

Mémoire de fin d'étude pour l'obtention du diplôme HES
d'éducatrice sociale

***L'influence de nos représentations sur le genre
dans nos actions quotidiennes***

HES-SO Valais Wallis

Haute école santé – social valais

Directeur de mémoire

Christophe Boulé

« Les opinions émises dans ce travail n'engagent que l'auteure ».

Table des matières

Bref résumé	4
CHAPITRE 1	5
Présentation de la recherche et bases théoriques	5
Brève introduction.....	5
1.1 Problématique et thématique	5
1.2 Question de recherche et objectifs	6
1.3 Les concepts	7
1.3.1 Sexe et genre.....	8
1.3.2 Rapports sociaux de sexe	10
1.3.3 Les représentations sociales.....	11
1.3.4 La socialisation différenciée	15
1.3.5 La préadolescence, l'adolescence	18
1.3.6 L'accueil de jour éducatif.....	20
1.4 Hypothèses de travail	20
CHAPITRE 2	22
Méthodologie et résultats de la recherche.....	22
Brève introduction.....	22
2.1 Les observations	23
2.1.1 Méthode de recherche et outil d'observation	23
2.1.2 Résultats, analyse et réflexion sur les différents profils.....	25
Educateur Tim.....	26
Educatrice Nina.....	33
Educateur Jean.....	38

2.1.3 Comparaison des profils et liens théoriques	41
2.2 Les entretiens	45
2.2.1 Méthodologie et modalité des entretiens.....	45
2.2.2 Analyse et compte-rendu des entretiens.....	47
Entretien éducateur Tim.....	47
Entretien éducatrice Nina.....	49
Entretien éducateur Jean.....	51
Chapitre 3	54
Résultats et analyses	54
3.1 Réponses à la question de recherche	54
3.2 Auto-évaluation de la recherche	55
3.3 Pistes d'interventions.....	56
Conclusion générale.....	58
Bibliographie.....	59
Annexes	60
Annexe 1 Les observations	60
Annexe 2 Les entretiens.....	70

Bref résumé

A travers ce mémoire de recherche, j'ai porté mon attention sur la manière dont nous, professionnel/les, avons de prendre en compte la problématique genre dans nos actions quotidiennes et l'influence que cela a sur les usagers. Dans ce cas précis, les usagers concernés sont une population de jeunes préadolescents, adolescents âgés de 9 à 16 ans fréquentant un accueil de jour éducatif.

La première partie du travail comporte un apport théorique sur les différents concepts que j'ai trouvés pertinents pour traiter cette question. Le genre, les représentations sociales et la socialisation différenciée pour ne citer que les plus importants donnent un aperçu de la complexité de ce thème. A partir de là, j'ai pu poser des hypothèses en lien avec ma question de départ. Celles-ci seront vérifiées non seulement par l'apport théorique mais aussi par le résultat de la recherche sur le terrain.

La seconde partie, concerne la méthodologie et les résultats de cette recherche. L'observation participante et des entretiens ont été retenus. J'ai choisi deux méthodes afin d'obtenir des réponses plus fondées étant donné que l'entier de ma recherche ne se déroule que dans une institution. Le fait de mettre en relation les observations et les résultats des entretiens donnent une vision plus objective.

A travers ces résultats, un profil de chaque professionnel a été esquissé. Celui-ci reflète et explique un comportement parmi d'autres, une certaine attitude que nous pourrions avoir à l'égard des usagers.

Je finis ce travail en apportant quelques pistes d'interventions et de réflexion allant dans le sens de l'égalité entre hommes et femmes, avec un accent sur l'importance de promouvoir l'émancipation féminine. Car selon moi, l'égalité ne pourra être atteinte sans une réelle prise de conscience et de considération de l'identité féminine.

CHAPITRE 1

Présentation de la recherche et bases théoriques

Brève introduction

Comme je l'ai énoncé précédemment la problématique genre peut être abordé de différente manière. En ce qui me concerne, mon intérêt se porte plus particulièrement sur la manière dont nous professionnel/le prenons en compte de façon consciente ou pas nos représentations sociales sur l'homme et la femme dans notre travail. Etant sensible à la question de l'égalité des sexes, j'ai trouvé pertinent de se pencher sur ce qui finalement nous construit et quels sont les enjeux de certains de nos comportements.

En effet la problématique du genre a surtout été traitée sur le terrain de la petite enfance et celui que je propose, à savoir le domaine de la préadolescence est encore peu exploré.

Je vais dans un premier temps exposer la problématique, ainsi que la question de recherche et les objectifs de ce travail. Il s'ensuit l'apport théorique avec les concepts liés à la question de départ et les hypothèses. A ce propos, j'ai pu construire ce travail de mémoire d'après mes propres représentations de la vie, de la société et plus précisément de l'homme et de la femme, mais aussi suite à l'entrevue faite avec Hélène Martin, enseignante à l'EESP qui me rappelle que cette question est toujours liée aux représentations et stéréotypes que chacun de nous avons concernant la femme et l'homme.

1.1 Problématique et thématique

Je trouve que les rapports entre hommes et femmes sont aujourd'hui encore marqués par des inégalités. Dans le travail social, cette problématique existe aussi, tant entre les usagers/ères, qu'entre les professionnels/elles, mais aussi entre usagers/ères et professionnel/elles. Etant sensible à cela, c'est avec intérêt que j'ai décidé d'aborder cette thématique. En effet, durant mes stages de formation pratique, je me suis confrontée à des situations qui m'ont quelque peu interpellée ; celles-ci mettaient surtout en cause l'image et la position de la femme à travers le comportement de certains usagers.

Se priver d'outils d'analyse et de réflexion sur les rapports sociaux de sexe ou de genre n'apporte à mon avis que des réponses partielles à des problèmes qui commencent à devenir majeurs tel que le machisme grandissant de certains jeunes, voir très jeunes garçons ; une certaine soumission des jeunes filles face à une forme de domination masculine, un manque d'émancipation féminine etc... Dans ce travail, je ne cherche pas à donner de réponses toutes faites à ces tendances, mais plutôt

observer et analyser des situations quotidiennes et concrètes entre des professionnels de l'éducation sociale et des jeunes et ainsi relever les éléments qui pourraient représenter un frein au développement et à l'émancipation de chacun.

Parler de rapports sociaux de sexe ou de genre, c'est dire que les individus/es ne sont pas seulement pris dans des rapports interpersonnels, mais se situent dans un système social qui leur assigne une place différente selon qu'ils/elles sont homme ou femme. Seule une prise en compte de cette dimension sociale peut permettre de saisir la complexité des situations individuelles et d'élaborer des stratégies appropriées pour y faire face.

Je trouve par conséquent intéressant en tant qu'éducatrice sociale de pouvoir faire une recherche sur ce thème afin de peut-être diminuer certains traitements inégaux ou discriminations quant aux rôles et images des femmes et des hommes. Transmettre des valeurs telles que le respect de soi et des autres restent essentiel.

1.2 Question de recherche et objectifs

« Dans un accueil de jour éducatif recevant des enfants de 9 à 16 ans, comment les éducateurs/trices sociaux prennent-ils en compte la problématique genre dans leurs actions professionnelles quotidiennes? »

Avec comme sous-question :

« De quelle manière des stéréotypes propre à chaque sexe sont-ils véhiculés et transmis par nos actions ou comportements ? »

Objectifs

- Comprendre la notion de genre en tant que rapports sociaux de sexe
- Identifier la manière que les professionnels/lles ont de prendre en compte la problématique du genre
- Proposer des pistes de réflexion face à cette problématique afin de diminuer ou de prévenir les éventuelles inégalités

1.3 Les concepts

Introduction

Avant d'explorer les concepts propres à ma thématique, j'aimerais remercier les professionnelles qui m'ont apportée leurs approches de la question et leur expérience. Ces entretiens explorateurs m'ont permis de préciser ma recherche et de faire un choix déterminant quant aux outils de travail.

D'après ma question de recherche et les objectifs posés, j'ai choisi de traiter certains concepts jugés pertinents pour la compréhension et l'élaboration de ce mémoire.

Le genre en tant que rapport social de sexe ; les représentations sociales ; la socialisation différenciée ; la préadolescence et l'adolescence, et l'accueil de jour éducatif.

Les notions comme le genre et les représentations sociales donnent une définition globale de ce que représente un groupe sociale et ce qui le constitue. La socialisation différenciée argumente le fait qu'il y a des différences de traitements, d'éducation, suivant que l'on soit fille ou garçon. Je relève également les caractéristiques de l'adolescent/e dans sa recherche d'identité. Tout cela au sein d'un accueil de jour éducatif.

Eléments historiques

Tout d'abord un petit retour en arrière sur l'évolution de l'égalité entre hommes et femmes. En effet, au cours des années 1980 et 1990, comme le mentionnent Alain Bihr et Roland Pfefferkorn dans « *Hommes, femmes, quelle égalité ?* »¹, la question de l'égalité entre les sexes a été largement occultée, en raison notamment de la montée du chômage et des inégalités sociales, mais aussi des transformations rapides de la place des femmes dans la société et de la suppression des derniers archaïsmes juridiques, qui montraient un traitement inégal de l'homme et de la femme. Je relève qu'au cours de la seconde moitié du XX^{ème} siècle, les inégalités de droit les plus flagrantes ont enfin été supprimées, comme l'exclusion du vote, l'exclusion de certains emplois, la soumission de l'épouse et des enfants au mari, sans compter de nombreuses autres discriminations légales.

Je suis certaine que de nos jours, les jeunes générations ont encore du mal à imaginer le conservatisme de la société qui pendant des années a maintenu les femmes dans une situation d'infériorité juridique : jusqu'en 1946, des abaissements sur les salaires féminins étaient légalement autorisés ; jusqu'en 1965, les femmes n'avaient pas le droit de travailler sans demander l'autorisation de leur mari ; jusqu'en 1967, les moyens de contraception médicale, et notamment la pilule, étaient interdits ; la dépénalisation de l'interruption volontaire de grossesse n'a été adoptée définitivement qu'en 1979...

La situation des femmes a ensuite connu des transformations considérables et les rapports entre hommes et femmes en ont été en partie modifiés. Le mouvement féministe des années 1969-1975 a bien sûr contribué aux mobilisations individuelles

¹ Alain Bihr, Roland Pfefferkorn, *Hommes, femmes, quelle égalité*, Les Editions de l'Atelier/Editions Ouvrières, Paris, 2002.

des femmes et à une solidarité aspirant à une plus grande autonomie. Elles s'investissent dans les études et la vie professionnelle, même dans les secteurs qui leur étaient auparavant fermés.

Cependant, malgré des avancées et des progrès incontestables, je peux constater que l'égalité de fait entre hommes et femmes est aujourd'hui encore loin d'être acquise. De nombreux organismes, associations ou femmes militantes et politiques se battent chaque jour pour les droits à l'égalité et leurs droits tout simplement.

Si l'émancipation des femmes a été, et sera encore d'abord l'œuvre des femmes elles-mêmes, cela n'exclut pas que des hommes puissent prendre parti pour elles et soutenir leur lutte d'émancipation. Car, si les hommes ont sans doute à perdre quelques privilèges à l'émancipation des femmes, ils ont aussi beaucoup à y gagner.

A travers mes lectures, j'ai pu confirmer mon idée selon laquelle l'égalité ne s'oppose pas à la différence mais à l'inégalité ; tandis qu'inversement la différence ne s'oppose pas à l'égalité mais à l'identité.

La seule chose qui soit certaine est qu'une abolition de la domination masculine, conduirait à une recomposition profonde des identités. Imaginons une société sans domination de sexe et de classe, une société dans laquelle chaque individu pourrait construire et forger sa propre identité personnelle et existentielle, la modifiant et l'enrichissant sans cesse, au gré de ses activités et de ses relations, loin de toute inscription dans un quelconque modèle réducteur. Toutes les étiquettes seraient possibles.

A mon avis, ce sont les jeunes et les femmes qui vont poser à la société des questions qui, dans le passé, auraient semblé incompréhensibles ou insensés. En contestant la division hiérarchisée du monde, en opposant au modèle unique à imiter une diversité d'avenirs et d'identités à inventer, ce sont les fondements mêmes de l'ordre établi qui sont touchés.

Ma revendication n'est pas l'effacement des différences au nom de l'égalité, mais la reconnaissance d'une différence sans hiérarchie au nom de la reconstruction de l'identité.

1.3.1 Sexe et genre

Certains ouvrages tels que « *Hommes, femmes, quelle égalité*² » et « *Sociologie des rapports de sexe*³ » m'ont permis de définir le concept genre de la manière suivante : le genre est un concept au service de l'égalité entre les hommes et les femmes.

² Alain Bihr, Roland Pfefferkorn, *Hommes, femmes, quelle égalité*, Les Editions de l'Atelier/Editions Ouvrières, Paris, 2002.

³ Marie-Blanche Tahon, *Sociologie des rapports de sexe*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2004.

En effet, avec l'avènement des études de genre, le terme genre a été utilisé pour désigner la dimension sociale des rôles associés aux individus de sexe féminin et masculin.

Maintenant quels sont les comportements biologiquement déterminés et ceux ayant une origine psychologique ou culturelle ?

En bref, Marie-Blanche Tahon répond en disant que : « les différences qui existent entre les hommes et les femmes sont de nature biologique et sociale. Le sexe fait référence aux différences biologiques et le genre fait référence aux différences sociales entre hommes et femmes, et peuvent présenter des variations. »⁴

Ici, l'auteure parle d'une construction sociale (matérielle et symbolique) et d'un ensemble de règles, implicites et explicites, qui régissent les relations hommes/femmes en leur attribuant des valeurs, des responsabilités et des obligations distinctes. Ce système sexué de répartition aboutit souvent à une série d'inégalités injustifiées entre les hommes et les femmes et nous est inculqué dès la naissance.

Alors s'il y a construction sociale, cela signifie que tout cela n'a rien de naturel comme cela pourrait nous sembler au premier abord. Je veux dire par là qu'on pourrait déconstruire une construction sociale, pour trouver un autre modèle, peut-être plus adapté à l'époque actuelle, aux demandes et aux réalités des femmes et des hommes.

En résumé, et comme je l'ai déjà énoncé en introduction de ce travail, la perspective de genre a donc pour objectif de mettre en lumière l'organisation des rapports entre les deux sexes et la façon dont les rôles sociaux sont définis, en vue de les remettre en question et d'apporter une autre réponse sociale, à savoir celle d'une égalité de droit et de fait, vu que l'inégalité domine.

Il est important de savoir aussi que ce système peut fonctionner sans même que les individus puissent en avoir conscience, simplement grâce aux constructions des mentalités masculines et féminines. L'inconscience de la domination est l'une des meilleures garanties de sa continuité.

La question que je me pose alors est celle du rapport que l'on peut établir entre la construction différenciée des individus et les inégalités de sexe. Construire des personnes selon deux modèles différents implique-t-il obligatoirement une domination, ou bien n'est-elle qu'un effet auquel on pourrait remédier tout en conservant cette construction différenciée ?

Ainsi, cette notion permet de remettre en question l'idée d'une différence entre les sexes qui soit naturelle et biologique, et l'usage qui est fait de ces différences pour justifier les inégalités.

⁴ Marie-Blanche Tahon, *Sociologie des rapports de sexe*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2004. p11-15

1.3.2 Rapports sociaux de sexe

Comme le relève très clairement Marie-Blanche Tahon, une des caractéristiques fondamentales des rapports sociaux est qu'un rapport social met en présence des groupes sociaux ou des catégories sociales et pas des individus considérés dans leur singularité propre. Ces catégories sociales prises dans un rapport social n'existent pas en dehors du rapport qui les définit. Celui-ci les constitue, les oppose et les hiérarchise.⁵ Le rapport social agit également dans tous les domaines de la vie sociale.

Cet aspect théorique est également apparu dans les propos que j'ai eus avec Mylena Srbinosky⁶ lorsqu'elle m'a dit que « nous faisons tous partie d'une catégorie sociale et celle-ci n'est définie ou n'existe que lorsque tu fais partie d'un groupe. »

En discutant avec elle, je me suis très vite rendue compte que tous mes propos sur le sujet dépendaient aussi de ma manière de considérer l'homme et la femme, à savoir mes propres constructions, représentations sur les rôles et statuts de chacun. Je relève qu'il semble inconcevable de considérer les rapports sociaux de sexe sans prendre en compte la question de la femme. La femme peut être considérée comme un groupe social, donc une catégorie sociale. De là, elle forme un ensemble en relation avec d'autres groupes et ne prend du sens qu'en lien avec ces autres groupes sociaux. A partir du moment où l'on met en relation deux ou plusieurs groupes, des rapports hiérarchisés ou non se créent.

Je continue avec le fait que parler de rapports sociaux de sexe présuppose aussi que les identités sexuelles ne sont pas des données naturelles, mais également des constructions sociales et culturelles. Comme énoncé précédemment, il convient en effet de montrer combien l'identité sexuelle est une construction sociale : si l'on naît mâle ou femelle, on ne devient homme ou femme qu'en entrant dans des rapports sociaux, qu'en adoptant des statuts inégaux et des rôles différents, fabriqués et véhiculés entre autre par le processus éducatif et scolaire, le marché du travail et les rapports conjugaux et familiaux, etc.

En fait, tout rôle social apparaît comme un rapport d'échange et de réciprocité. Cette interaction est déterminée par les idées, les attentes, les jugements que chacun porte sur les attitudes et les comportements des autres.

Pour faire une parenthèse et quelque peu contredire ce propos à savoir qu'aucun rôle ne peut être joué en solo, que le changement d'un rôle ne peut se faire sans le changement de l'autre avec lequel il est en interaction, il est important de savoir que les rôles féminins se sont transformés sans échange ni réciprocité en fin de compte.

Bref, en résumé, traiter l'approche de genre revient à traiter la notion des rapports sociaux de sexe. Ceux-ci regroupent toutes les différences entre hommes et femmes qu'il s'agisse des différences individuelles, des rôles sociaux ou des représentations sociales. D'après moi poser la question de la prise en compte de cette thématique dans l'éducation sociale semble pertinente, étant donné qu'en tant

⁵ Marie-Blanche Tahon, *Sociologie des rapports de sexe*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2004.p 27 ; p 53

⁶ Mylena Srbinosky, éducatrice sociale. Entretien été 2007

que professionnel/le, nous sommes sans cesse en interaction avec autrui, donc faisant partie d'un rapport social dans lequel de nombreux enjeux sont présents. De quelle manière cherchons-nous à promouvoir une certaine égalité dans nos rapports ? Alors que nous savons qu'à la base, ces rapports sociaux dépendent des rôles de chacun qui eux sont souvent teintés de différences et parfois d'inégalité.

1.3.3 Les représentations sociales

Je résumerai la définition des représentations sociales en notant que c'est une forme de connaissance socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social.⁷

Pour simplifier, je dirai que nous fabriquons des représentations, car nous avons besoin de savoir et comprendre le monde qui nous entoure ; ce monde ou cette société qui demande à ce qu'on s'y ajuste et s'y conduise d'une certaine manière. De ce fait, nous cherchons à le maîtriser physiquement et intellectuellement, ainsi qu'à identifier et résoudre les problèmes ou interrogations qu'il peut susciter. C'est pourquoi les représentations nous guident dans la façon de nommer et définir les différents aspects de notre réalité, dans la façon de les interpréter, statuer sur eux et le cas échéant, prendre une position à leur égard et la défendre.

Comme l'auteure Denise Jodelet le dit : « représenter ou se représenter correspond à un acte de pensée par lequel un sujet se rapporte à un objet. Celui-ci peut être aussi bien une personne, une chose, un événement matériel, psychique ou social, un phénomène naturel, une idée, une théorie, etc. Bref il n'y a pas de représentations sans objet. »⁸

Seul le sujet va donner un sens, une signification à la représentation et ceci grâce à sa manière de l'interpréter et de la communiquer.

Etant très sensible à toutes formes d'inégalités, le fait de m'être penché sur ce concept de représentations sociales, m'a permis de mieux cerner et comprendre l'origine de celles-ci. Cependant je ne pense pas posséder une pensée unique, mais simplement une sensibilité et une vision d'ouverture sur le monde et les relations. Ce qui me paraît important est de considérer les différences de chacun et de ne pas en faire une hiérarchie sexuée. C'est-à-dire ne pas considérer un individu supérieur ou inférieur à un autre en mettant en avant le fait qu'il soit homme ou femme. Les différences hommes/femmes ne devraient pas être une cause de discrimination, d'inégalité de traitement.

Pour en revenir à l'ouvrage de référence⁹, ce dernier explique que les représentations sont dites sociales et sont présentes dans la vie courante, car nous ne sommes pas des individus isolés, mais faisant partie d'un monde d'objets, de

⁷ Sous la direction de Denise Jodelet, *Les Représentations sociales*, PUF, sociologie d'aujourd'hui, Paris, 1989.

⁸ Sous la direction de Denise Jodelet, *Les Représentations sociales*, PUF, sociologie d'aujourd'hui, Paris, 1989. p30

⁹ Sous la direction de Denise Jodelet, *Les Représentations sociales*, PUF, sociologie d'aujourd'hui, Paris, 1989.

personnes, d'événements ou d'idées que nous partageons avec les autres. Denise Jodelet les reconnaît en tant que systèmes d'interprétations régissant notre relation au monde et aux autres, orientant et organisant les conduites et les communications sociales.

Je me permets à ce stade de faire un lien avec la définition des rapports sociaux apportée par Marie-Blanche Tahon, à savoir qu'une des caractéristiques fondamentales de ces rapports, est qu'un rapport social met en présence des groupes sociaux ou des catégories sociales et non des individus considérés dans leur singularité propre.¹⁰ Je retiens donc qu'un individu n'existe que d'après les représentations que je me fais de lui et vice versa. En dehors de celles-ci, nous n'existerions pas, si je puis dire.

Les représentations sociales circulent partout : dans les discours, sont portées par les mots, véhiculées dans les messages et images médiatiques, cristallisées dans les conduites et j'en passe. Alors autant dire que pour une thématique comme le genre, la prise en compte des représentations sociales semblent inévitable et évidente. Maintenant je reste consciente que mes représentations ne sont pas nécessairement les mêmes que tout un chacun. A moi de veiller à ne pas tomber dans un esprit réducteur et figé, et de faire de ce travail une projection pure et simple de mes idées.

Pour poursuivre avec la théorie, il existe deux grands personnages qui ont étudié cette question. Durkheim (1895) a été le premier à identifier de tels objets, comme productions mentales sociales relevant d'une étude de l'idéation collective. Et Moscovici (1961) qui en renouvela l'analyse en étudiant la représentation sociale de la psychanalyse.

Je relève que d'un point de vue cognitif, ces systèmes de représentations engagent l'entier de l'individu avec les implications affectives et normatives, avec les intériorisations d'expériences, de pratiques, de modèles de conduites et de pensée, inculqués ou transmis par la communication en général, qui y sont liées.

Avec cet aspect, je peux dire que la conscience et la reconnaissance de leur influence sur nos actes n'apparaît pas de manière instinctive ou naturelle. C'est pourquoi mon hypothèse de travail énoncera le côté inconscient de ce processus.

J'espère pouvoir davantage rendre compte de ces systèmes de représentations et de leur influence à travers les entretiens des éducateurs/rice menés une fois les observations faites.

A présent, je vais exposer quelques éléments provenant de Moscovici, cités dans l'ouvrage de référence. Ceux-ci sont importants pour mieux comprendre les résultats de ma recherche.

Auparavant j'ajoute que D. Jodelet et d'autres rejoignent le postulat ci-dessous : celui d'une interrelation, d'une correspondance, entre les formes d'organisation et de communication et les modalités de la pensée. Ce postulat est une hypothèse forte

¹⁰ Marie-Blanche Tahon, *Sociologie des rapports de sexe*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2004.

chez Moscovici qui explique les phénomènes cognitifs en partant des interactions sociales. Il a particulièrement insisté sur le rôle de la communication sociale pour plusieurs raisons. Tout d'abord il s'agit d'un objet propre à la psychologie sociale. Ensuite, la communication joue un rôle fondamental dans les échanges et interactions qui participent à la construction d'un univers commun.

Pour mieux comprendre l'impact de la communication, Moscovici, cité par Jodelet¹¹, décline cela en trois niveaux:

1/ Au niveau de l'émergence des représentations dont les conditions affectent les aspects cognitifs. Parmi ces conditions, il y a la dispersion et le décalage des informations concernant l'objet représenté et qui sont inégalement accessibles selon la personne ou les groupes de personnes; la focalisation sur certains aspects de l'objet en fonction des intérêts et de l'implication des sujets ; la pression à l'inférence due à la nécessité d'agir, prendre position ou obtenir la reconnaissance et l'adhésion des autres.

C'est-à-dire que chacun va percevoir une information selon sa situation personnelle sociale et son intérêt. Celle-ci ne deviendra que représentation si elle est acceptée et validée par la ou plusieurs personnes.

2/ Au niveau des processus de formation des représentations avec l'objectivation et l'ancrage qui rendent compte de l'interdépendance de toute activité.

L'objectivation rend concret ce qui est abstrait, elle transforme un concept en une image. Le processus d'ancrage lui permet l'incorporation de quelque chose qui ne nous est pas familier dans un réseau de catégories plus familières. Par cette action, il décrit comment l'image de la psychanalyse s'insère dans des systèmes de classification, de typologies de personnes et d'événements.

Etudier l'ancrage des attitudes dans les rapports sociaux qui les génèrent revient à les étudier comme des représentations sociales.

3/ Au niveau des dimensions des représentations construisant la conduite : opinion, attitude, stéréotype sur lesquelles interviennent les systèmes de communication médiatiques. En effet de nos jours, les médias ont énormément d'influence sur nos modes de fonctionnement et de pensée.

Ainsi la communication sociale, sous ses aspects interindividuels (1), institutionnels (2) et médiatiques (3) apparaît comme condition de possibilité et de détermination des représentations et de la pensée sociales.

Ce que je retiens de ces trois niveaux, est évidemment l'importance de la communication dans les phénomènes représentatifs. Mais aussi le fait qu'elle est tout d'abord vectrice de transmission du langage, et qu'elle forge des représentations qui sont utiles pour la vie pratique et affective des groupes. Les représentations construisent des versions de la réalité, communes et partagées grâce au pouvoir et à la force des mots et des discours.

Les propos ci-dessus justifient le fait d'avoir choisi d'analyser mes observations sous l'angle de la communication. Il est vrai que je prends surtout en considération

¹¹Sous la direction de Denise Jodelet, *Les Représentations sociales*, PUF, sociologie d'aujourd'hui, Paris, 1989.

quelques caractéristiques de la communication, tel le langage et les attitudes, et pense que ce sont des éléments pertinents pour la compréhension des phénomènes tels que les représentations sociales.

Pour en revenir au concept, je résumerai la suite en disant que la représentation suppose un processus d'adhésion et de participation qui se rapproche de la croyance. Partager une idée, un langage, c'est aussi affirmer un lien social et une identité. Le partage est une manière d'affirmer symboliquement son appartenance. Le fait d'être plusieurs à adhérer à la même cause, crée et renforce le lien au sein d'un même groupe.

Maintenant, il y a des représentations qui nous arrivent toutes faites, comme celles qu'impose une idéologie dominante, ou celles qui sont liées à une condition définie au sein de la société. Par exemple, la condition d'être une femme, dans un monde où la norme dominante est masculine.

Je pense que si nous avons une idée ou une représentation de ce qu'une autre personne est censée être, nous essayons de confirmer cela par tous les moyens dont nous disposons. De façon plus directe, je dirai que nous façonnons inconsciemment des rapports, arrivons à manipuler une situation de manière à provoquer les comportements qui s'accordent à nos croyances.

A mon avis, ces éléments permettent de faire ressortir le côté construction, évolution d'une représentation. Elle n'est pas naturelle, innée mais fabriquée selon d'autres représentations. Le fait de se représenter la femme ou l'homme d'une certaine manière dépend d'un ou plusieurs groupes et de l'influence de celui-ci. Finalement pourquoi remettre en question ce qui convient à la majorité dominante ?

Petit rappel concernant la définition des stéréotypes de genre qui sont très nombreux et mettent en évidence l'ensemble des traits et des attributs censés caractériser les membres d'un même groupe. Ces stéréotypes font parties des représentations sociales de chacun et mettent en jeu tout un réseau d'associations qui lient chaque sexe à des comportements, des valeurs, des places sociales etc...

On pourrait dire que les stéréotypes sont un répertoire virtuel d'attentes sociales.

A travers ces quelques concepts, j'ai essayé d'aborder au mieux les aspects pertinents de ma question de recherche qui implique clairement les représentations de chacun et la manière dont elles sont mises en jeu et ce qu'elles véhiculent consciemment ou pas. Je sais toutefois que je ne prends en considération que certains paramètres de cette problématique genre et que l'on peut aussi travailler d'autres aspects afin d'être plus exhaustif, comme toucher à la personnalité de l'individu, au niveau social et culturel et autre. Comme énoncé précédemment, les rapports sociaux impliquent chaque domaine de la vie et de la personne.

Bref, ce qui m'importe ici est de relever et d'étudier principalement les rapports entre un ou une professionnelle vis-à-vis d'un jeune et ce qui motive ou explique l'éducateur/rice à se comporter de telle manière dans son travail quotidien. Pour cela le fait de comprendre que nous faisons tous partie d'un groupe social avec des représentations façonnées et véhiculées depuis notre plus jeune âge et qui

permettent de nous situer dans ce monde, ne justifie pas nécessairement le côté inconscient et immuable de certaines pensées, attitudes et comportements.

1.3.4 La socialisation différenciée

Avant de pouvoir savoir de quelle manière nous agissons, il est important de comprendre comment nous nous sommes construits socialement, si je puis dire, et comment nous avons intégré notre identité sexuée. Cela dit, il ne suffit pas d'instaurer une mixité physique et sociale pour que s'instituent à la fois une égalisation des statuts et des rôles et l'affirmation de l'identité propre de chaque sexe.

Ici par rapport au concept de stéréotype de sexe, celui-ci indique seulement que chaque garçon et chaque fille devrait construire son identité personnelle en prenant position par rapport à des attentes sociales traditionnellement propres à son sexe. Maintenant la construction de l'identité personnelle ne s'effectue pas dans les mêmes conditions pour les garçons et pour les filles.

De manière générale par exemple, je dirai que les filles sont mal préparées à l'esprit de compétition, qui peut être un plaisir ou une attente pour certain garçon. Soit elles évaluent mal leurs atouts, et la société ne leur permet pas aussi de le faire, soit elles anticipent déjà très jeune les besoins de disponibilité qui accompagneront leur potentiel carrière professionnelle. Pour ces raisons certes un peu traditionnelles les filles hésitent à s'engager dans des filières très compétitives.

En d'autres termes, je pourrais résumer en disant que chaque fille aura tendance à organiser sa scolarité sur la base de valeurs et de modèles comportementaux autour desquels elle a été invitée à construire son identité sociale.

Les choses ayant évoluées et évoluant toujours, les filles se trouvent aujourd'hui dans une situation nouvelle, elles doivent construire en quelque sorte leurs pratiques sans modèles identitaires hérités de générations antérieures et tout prêt à être suivis. Elles doivent donc innover et inventer si elles veulent trouver et obtenir une place. La progression scolaire des filles est à la fois un fait de société essentiel et un défi majeur de notre temps.

On peut alors se demander si un siècle de progrès scolaire a pu entamer le répertoire des stéréotypes proposés à chacun des deux sexes dans la société, en dehors de l'école et de l'entreprise. Et je m'interroge sur la direction de notre société, tend-elle vers une culture sans différenciation?

Un peu plus concrètement, ce que je peux relever de mes différentes lectures est que les filles investissent plutôt le côté relationnel, alors que les garçons le côté plus instrumental, dirigé vers l'extérieur.

On est loin d'une société unisexe, même dans le temps de la vie qui favorise la plus grande mixité. Hommes et femmes semblent donc très attachés à certains éléments qui ont ordonné très tôt leur apprentissage de la vie sociale.

Si je considère, par contre les manières dont s'accomplissent les socialisations, l'intégration à la vie sociale, les affirmations de soi, l'affrontement à autrui, ou au

contraire la coopération, toutes ces formes d'interaction sociale dont nous avons mesuré l'importance dans la réussite scolaire, les contrastes l'emportent nettement sur les rapprochements. A savoir que les filles et les garçons abordent et vivent ces éléments de façon différente, dans le sens où très tôt déjà, une forme d'inégalité peut apparaître. Et je n'ai pas peur de dire que c'est la gente féminine qui se trouve le plus souvent lésée dans ces apprentissages.

Il n'est pas sans rappeler que la jeunesse est un temps où l'on se construit et où l'on se cherche. C'est le temps de la vie où les relations sociales sont les plus ouvertes et où l'éventail des intérêts culturels est le plus épanoui. Or je constate une très forte orientation sexuée des intérêts : préférence féminine pour l'intime, les loisirs intérieurs, la lecture ; pour les hommes ce serait plutôt parcours du monde extérieur. Personnellement j'ai pu avoir accès et expérimenté ces deux facettes sans avoir eu l'impression d'appartenir au monde masculin ou féminin à proprement dit. Bien au contraire, j'estime que ces différents intérêts ont favorisé la construction de mon identité.

On est loin d'une société unisexe, même dans cette période qui favorise soi-disant la plus grande mixité. Je ne m'étonne pas que malgré cela, dans la plupart des espaces sociaux, les conversations réunissent le plus souvent des individus de même sexe.

L'évolution future des relations entre les hommes et les femmes dépend de la famille, de l'école et de l'entreprise qui ont chacun une sphère d'action relativement autonome.

Dans l'ouvrage d'Anne Dafflon Novelle¹², je relève tout d'abord que la famille joue un rôle fondamental dès la petite enfance dans la transmission des valeurs, des normes et des visions du monde. Son influence est particulièrement importante en matière de formation de la personnalité et de l'identité sexuelle des garçons et des filles. La famille propose des modèles d'hommes et de femmes, de pères et de mères, des rôles masculins et féminins, à travers lesquels chacun s'efforcera de construire son identité personnelle.

De nos jours, elle devient le lieu d'un système beaucoup plus ambiguë que ne l'était la famille traditionnelle, un système ressemblant à la société en général. Je prétends que ses membres y sont à la fois plus égaux et plus indifférenciés que par le passé. Les rôles liés à l'âge et au sexe tendent à s'estomper. Les jeunes acquièrent de l'autonomie de plus en plus tôt. On pourrait dire que les filles et les femmes ont tout à gagner de ce processus de déstabilisation des rôles et des statuts au sein de la famille. Cependant avec l'émergence des familles monoparentales et aussi selon certaine culture, les garçons de plus en plus jeunes ont tendance à devenir de vrai petit macho et prennent le rôle de l'homme à la maison. Dans ce cas, les rôles et attitudes de chacun sont clairement différenciés. Cependant, je ne m'étendrai pas ici davantage sur ce phénomène.

¹² « Filles-garçons *Socialisation différenciée ?* Sous la direction d'Anne Dafflon Novelle, Presses universitaires de Grenoble, 2006. p27-39

Dès les premières années de la vie, selon que le jeune enfant est une fille ou un garçon, ses faits et gestes seront interprétés différemment par les adultes qui l'entourent, et en premier lieu par les parents qui souvent réagissent de manière différenciée en fonction du sexe de l'enfant. Ces attitudes différenciées contribuent ainsi à la construction sociale des identités sexuelles.

La famille n'est pas la seule à assurer la socialisation des enfants et à contribuer aux processus de construction des identités sexuelles. Les institutions qui prennent en charge la petite enfance par exemple, jouent un rôle de plus en plus précoce et de plus en plus important. L'ensemble des interactions, avec les parents, les frères et sœurs, les autres membres de la famille, les voisins, les autres enfants et le personnel éducatif, sans compter l'influence des médias et de la publicité, tout cela va contribuer à faire en sorte que l'enfant intériorise son sexe social. Et par delà la diversité des situations, les différences de pratiques et d'attitudes vis-à-vis des filles et des garçons contribuent pour une part importante à la reproduction des stéréotypes de sexe. Et au fur et à mesure que les enfants grandissent, ces différences se développent dans les domaines les plus divers de la vie quotidienne.

Etant donné que nous passons tous par ces étapes dès notre enfance, je trouve intéressant de voir, la manière que nous avons, en tant que professionnel/le, de gérer, prendre en compte ou non nos propres constructions, et comment elles influencent nos actes professionnels.

Cette théorie de la socialisation différenciée justifierait l'hypothèse que nous intervenons de manière différente selon le sexe de l'utilisateur.

De plus, je tenterai de vérifier concrètement la façon dont les éducateurs/trices ont de reproduire et transmettre certains stéréotypes et s'ils ou elles interviennent de manière différente suivant le sexe de l'enfant. Il apparaît néanmoins que d'un point de vue théorique, celle-ci semble se confirmer. En effet les stéréotypes se transmettent sur deux niveaux. Il y a d'une part les stéréotypes que transmet l'adulte selon qu'il a affaire à un garçon ou à une fille, d'autre part les stéréotypes qui sont transmis selon que l'adulte est un homme ou une femme.

J'aimerais ajouter que l'histoire de l'égalité des sexes s'est frayé un chemin vers une mixité scolaire comme condition, comme bonne condition pour offrir les mêmes chances aux deux sexes. Soulignons qu'un égal accès n'est pas une garantie de résultat identique. La mixité est une condition pour réaliser l'égalité, mais n'est pas une solution en soi. Elle est nécessaire mais pas suffisante pour dissoudre des inégalités chroniques.

De plus, quand on prend la peine d'aller observer les stéréotypes sexistes qui foisonnent dans la littérature de jeunesse et les médias par exemple, on comprend déjà beaucoup mieux d'où provient une bonne part des attitudes « naturelles » des hommes et des femmes. Mais ce n'est pas pour autant la question même du stéréotype qui doit être remise en cause : le stéréotype est nécessaire à l'éducation. Toute pédagogie doit passer par des images qui sont toujours d'une certaine façon réductrices. Ce sont les stéréotypes sexistes dont il faut se débarrasser.

Les jeunes d'aujourd'hui s'approvisionnent en stéréotypes de ce genre aux sources les plus variées de la tradition : films, BD, littérature, histoire. Ils peuvent également s'inspirer des modèles en vigueur dans leur propre famille.

Pour brouiller les vrais problèmes, l'école dispose en effet de ses propres stéréotypes de sexe : « psychologiquement plus mûres », « plus sensibles et plus délicates », « attentives » dans les communications, les filles seraient naturellement portées vers les lettres ; moins tournés vers autrui, et davantage vers le monde, moins subtils mais plus rationnels, les garçons se porteront non moins naturellement vers les sciences.

A mon avis, certains stéréotypes nous aident à être convaincu-e-s que les rôles, les statuts doivent nécessairement être différents entre les hommes et les femmes. Pour exemple, un garçon doit être fort, vif et turbulent, qui sont des traits de caractère qui vont lui permettre d'être combatif et compétitif. Ainsi, dans sa vie d'adulte, il pourra endosser son rôle de chef de famille et avoir un poste important dans le monde du travail.

Alors qu'une fille est censée posséder des qualités dites morales telles que la douceur, la sensibilité qui lui permettront d'être à l'écoute d'autrui. Elle pourra donc dans sa vie de femme, assumer le rôle de mère et s'investir dans des professions de services en lien avec les soins par exemple.

Une transmission de stéréotypes contribue à la survie de ces derniers et à leur ancrage dans la société. On formate, en quelque sorte, les enfants à être adéquats selon ce qu'on attend de leur sexe. L'enjeu semble important, car par ce biais, on perpétue de manière inconsciente ou pas les rôles assignés à chaque sexe et les inégalités qui en découlent.

Je pense, dès lors, qu'il est utile de se pencher sur sa pratique professionnelle, d'y réfléchir, de comprendre les mécanismes qui nous guident et de petit à petit pouvoir modifier ses représentations ainsi que les stéréotypes qui nous entourent. Dans tous les cas, dans ce travail, je propose de voir ce qui se passe au sein d'un accueil de jour éducatif et de prendre conscience de quelques-unes de nos représentations.

1.3.5 La préadolescence, l'adolescence

Je vais à présent apporter quelques éléments sur la population avec laquelle j'ai travaillé.

« L'intégration des normes de genre se fait aussi à l'école dans une proportion que l'on ne soupçonne généralement pas, malgré les nombreuses études réalisées dans le domaine de l'éducation »¹³. Par exemple, pour les garçons préadolescents ou adolescents, la recherche de prestige, qui participe fondamentalement à la construction de l'identité virile, passe par la démonstration des capacités physiques et par une mise en scène de soi-même. A l'opposé, la réputation des filles peut se mesurer aujourd'hui à la décence de ses tenues, à la modestie de ses désirs, à la pudeur de son comportement vis-à-vis des garçons et des hommes, et plus que tout à son aptitude à se faire respecter d'eux.

¹³Guillaume Carnino, *Pour en finir avec le sexisme*, Edition L'échappée, Paris, 2005. p27

Dans ma recherche, l'aspect de l'inégalité des sexes peut être repris par ces éléments cités ci-dessus. En effet, l'inégalité est encore trop souvent l'apanage des filles ou des femmes. L'intérêt de faire mon étude dans un milieu accueillant des préadolescents/es, adolescents/es est de montrer aussi que ce n'est pas uniquement durant la petite enfance que ces constructions de genre s'établissent, mais que pendant l'adolescence elles ne sont que plus fondées.

- **Construction de l'identité sexuée**

Le sexe et l'âge sont les deux premières catégories sociales utilisées par les enfants pour comprendre le monde qui les entoure. Elles sont même considérées comme étant les attributs que les enfants utilisent en tout premier pour différencier les humains.

A tous les stades de leur développement, les enfants construisent activement pour eux-mêmes ce que signifie être de sexe masculin ou être de sexe féminin ; il ne s'agit en aucun cas d'un simple apprentissage.

Les enfants passent par plusieurs étapes avant de comprendre, d'une part que le sexe est stable à travers le temps et les situations, d'autre part que le sexe est déterminé de manière biologique. Ceci n'est intégré que vers 5-7 ans.

Le développement de cette construction identitaire met en évidence le fait que les indices socioculturels rattachés à chaque sexe sont très importants pour les enfants. Entre 5 et 7 ans, la valeur accordée au respect des activités sexuées est à son maximum chez l'enfant. Celui-ci estime que des violations des rôles de sexe sont inacceptables. Ce stade dans le développement des enfants est à lier au fait qu'ils n'ont pas encore atteint le stade de constance de genre. Ensuite, de 7 à 12 ans, les enfants tiennent compte de la variabilité individuelle face à la convention des rôles de sexe et acceptent des chevauchements pour ce qui est considéré comme admissible pour chaque sexe en termes de comportements et d'apparences.

En entrant dans l'adolescence, il y a un retour à une certaine rigidité par rapport aux rôles de sexe. Physiquement, le corps se transforme, l'identité sexuelle se construit. Les choix que les jeunes doivent faire pour leur futur sont très fortement ancrés sur les perceptions qu'ils ont d'eux-mêmes en tant que futur homme ou femme.

Dès la naissance, garçons et filles font l'objet d'appréciations et d'attentes différenciées de la part de leur entourage. L'usage des stéréotypes de sexe sur ce que doivent être garçons et filles semble très tôt réguler, voire moduler les relations entre l'enfant et sa famille. Au-delà des représentations, ces stéréotypes de sexe touchent aussi les conduites et les attitudes des parents, des éducateurs, à l'égard de l'enfant. La socialisation différenciée des filles et des garçons semble donc être bien opérante, et elle ne se réduit pas au seul domaine des activités sexuées comme l'affirmaient certains auteurs¹⁴.

¹⁴ « Filles-garçons *Socialisation différenciée ?* Sous la direction d'Anne Dafflon Novelle. Presses universitaires de Grenoble, 2006.p39

En cela, les institutions jouent un rôle central dans le processus de socialisation du jeune. Prenant en quelque sorte le relais des parents, elles transmettent à l'enfant les représentations et les attentes des adultes à l'égard des deux sexes, et ce à une période durant laquelle la construction de son identité sexuée a majoritairement cours.

Mon hypothèse reprend ces éléments, en ajoutant la notion de la possible inconscience de notre part par rapport au lien entre nos représentations et nos transmissions.

On peut déjà se rendre compte que les différents contextes dans lesquels va se dérouler les activités, le matériel proposé, ainsi que les renforcements provenant des adultes et des pairs peuvent influencer le comportement des enfants, et par conséquent de ceux dont mes collègues et moi accueillons.

Ces éléments seront vérifiés à l'aide des observations et des entretiens.

1.3.6 L'accueil de jour éducatif

Le lieu où j'ai choisi de faire mes recherches, mes observations est mon lieu de deuxième formation pratique ; c'est un accueil de jour éducatif situé au centre de la ville de Vevey. Les bénéficiaires ou usagers sont des enfants âgés de 9 à 16 ans rencontrant des difficultés scolaires, familiales et de comportements. Ils sont pris en charge pendant les repas de midi et l'après-midi après l'école.

L'équipe éducative est formée de deux éducateurs, d'une éducatrice et d'une éducatrice stagiaire.

De nombreuses recherches ont été faites dans le domaine de la petite enfance. Je trouve par conséquent intéressant d'interroger et d'observer les pratiques professionnelles avec une population de jeunes.

1.4 Hypothèses de travail

Suite aux différents concepts retenus et entretiens que j'ai faits avec les personnes ressources, j'ai pu élaborer les hypothèses suivantes :

- Dans une structure accueillant des jeunes de 9 à 16 ans, l'éducateur/trice social/e agit en fonction de ses propres représentations de l'homme et de la femme et n'a pas toujours conscience que ses actes éducatifs alimentent, créent, produisent et confirment des inégalités entre les sexes.

- Les interventions ou réponses éducatives ne sont pas les mêmes suivant le sexe du travailleur social, mais aussi suivant le sexe de l'utilisateur.

Les indicateurs

- Les éléments qui me permettront de dire que l'éducateur/rice ne se rend pas compte de l'influence ou l'impact de ses actes. Le fait que ses interventions soient spontanées, directes et naturelles ; il n'y a pas eu un temps de réflexion avant d'agir. L'éducateur agit de manière instinctive et ne se remet pas en question après coup. Seules ses propres constructions le guident et il pense ses représentations comme figées.
- Ou alors il ou elle est tout à fait conscient de ce qui se joue et y a déjà pensé.
- La mise en avant de ce qui pourrait correspondre à certains stéréotypes masculins tels que l'autorité, la domination ou une mise en avant masculine.
- La mise en avant de certains stéréotypes féminins tels que la discrétion, le charme, la séduction, la sensibilité.
- Il y a plus d'interventions envers les garçons que les filles.

A cette étape de mon travail, les hypothèses ont été formulées et les indicateurs posés.

Maintenant il est utile de garder à l'esprit, l'aspect des représentations de chaque professionnel/le, les différences de traitements, d'attitudes à l'égard des jeunes, et le côté inconscient ou non de ce que véhiculent ou induisent leurs interventions au quotidien.

CHAPITRE 2

Méthodologie et résultats de la recherche

Brève introduction

Dominique Golay, enseignante à l'EESP a appuyé le fait que tout dépendait de la méthode de recherche que je souhaitais faire. Suivant ce que je recherche, la méthode est déterminante. Par rapport à cette problématique, elle trouve que les observations sur le terrain sont plus enrichissantes et proches de la réalité que des entretiens ou questionnaires, qui eux reflètent davantage les pensées, les aspirations des professionnels/elles, et pas nécessairement leurs actes concrets. D'après ces conseils, les deux méthodes (observations et entretiens) ont été retenues.

Etant donné que j'ai effectué ma deuxième période de formation pratique dans un accueil de jour éducatif, j'ai trouvé intéressant d'avoir pu observer, relever et analyser les réactions, réponses et interventions de mes collègues, sur des moments ou des séquences que j'estimai significatifs et en lien avec la thématique du genre. Ainsi d'après les observations faites, j'obtiens une vision plus concrète et plus proche du réel sur les manières d'agir et d'appréhender ou non cette problématique; ce qui répondrait en quelque sorte à ma question de départ.

Mes collègues ont été tenus au courant et ont accepté ma démarche. Cependant, ils n'ont pas été avertis lorsque j'effectuai mes observations, afin qu'ils restent le plus naturels possibles.

C'est à l'aide d'actions, d'interventions et d'attitudes au quotidien, que je percevrai une manière de considérer cette thématique, et le rôle que nous jouons en tant que professionnel/le dans la transmission de stéréotypes relatifs au genre.

Suite aux observations, j'ai demandé à chacun des éducateurs observés de répondre à quelques questions les interrogeant sur leurs perceptions et représentations qu'ils ont de cette problématique genre (ex : rôles de la femme et de l'homme, stéréotypes propre à chaque sexe...). Cette démarche supplémentaire me permettra de mettre en lien leurs dires et leurs actes professionnels.

En effet les personnes interrogées pourraient formuler des réponses contraires à leur comportement habituel, voire ne pas penser avoir de comportement habituel et se prononcer ou se sentir obligées d'adopter des dires conformes à ce qu'elles croient être mes attentes ou ce qui semblerait être « politiquement correct » de nos jours. Ce travail d'entretien fait appel à leur mémoire et leurs représentations, ce qui implique que les questions posées doivent être indirectes et permettre le jugement.

2.1 Les observations

2.1.1 Méthode de recherche et outil d'observation

- Observation participante dans un lieu d'accueil de jour éducatif

L'observation participante

Premièrement je vais une donner une définition de l'observation :

L'observation est un mode d'investigation direct et se fait dans un milieu naturel.

L'observation directe consiste à être le témoin des comportements sociaux d'individus ou de groupes dans les lieux mêmes de leurs activités sans en modifier le déroulement ordinaire.

Je n'ai pas l'intention de détourner l'action de son déroulement ordinaire, mais plutôt d'adopter des comportements habituels dans ce milieu. Le but étant d'enregistrer et noter des données observées.

Plus précisément, cette interaction sociale avec le milieu se nomme l'observation participante. Cette dualité de condition de l'observateur est une tradition anglo-saxonne. Par participation, il faut entendre le mode de présence du chercheur au sein du milieu observé.

Il existe 4 formes d'observation participante selon Junker¹⁵ :

1. Participation totale (activités de l'observateur sont totalement cachées)
2. Le participant observe (activités ne sont pas totalement dissimulées)
3. L'observateur participe (activités rendues publiques, liberté et confidentialité)
4. Simple observateur (situation de laboratoire)

Autre définition :

« On associe souvent l'analyse d'un milieu à l'observation participante dans la mesure où l'observateur, au lieu de procéder par des moyens dits objectifs, par exemple un questionnaire, se mêle plutôt à la vie d'un groupe, participe à ses diverses activités et s'efforce de comprendre de l'intérieur les attitudes et les comportements qu'il juge significatifs.¹⁶ »

Dans mon observation participante, je participe donc au phénomène social que j'étudie. Cela veut dire que je ne cherche pas à être extérieur au phénomène observé. Au contraire, je souhaite le comprendre de l'intérieur. Bref, en participant et travaillant au quotidien avec les personnes dans cet accueil, et en mettant mon extériorité de chercheuse de côté, je pense augmenter mes chances de bien

¹⁵ Henry Peretz, *Les méthodes en sociologie, L'observation*, La Découverte, Paris 2004

¹⁶ François Dépelteau, *La démarche d'une recherche en sciences humaines*, De Boeck, Bruxelles 2005

comprendre le sens de chaque action. Je rajouterai que lorsque je suis en train de faire mes observations, je n'interviens nullement.

Etant donné que mes observations se basent sur des concepts théoriques, ma démarche sera donc hypothético-déductive, et me permettra de vérifier ou réfuter mes hypothèses de recherche.

Plus je m'adapte à ce milieu, mieux j'apprends à m'y conduire, à me placer là où il faut pour observer, à noter les actes essentiels et les propos significatifs dans ce contexte particulier qui devient peu à peu un contexte familier.

Situations - Séquences observées

(Cf. Annexes observations)

- plusieurs observations par éducateur/trice, seul face à un groupe de jeunes et/ou face à un/e jeune
- quelques observations de chacun en plus, lorsqu'il ou elle est en présence d'au moins un ou une autre éducateur ou éducatrice, face à un et une jeune, et/ou face à un groupe de jeunes.

Les séquences d'observation choisies font parties de moments clés du quotidien de l'accueil de jour :

- moments des devoirs :
Séquence A avant la mise en place des devoirs de 16h15 à 16h30
Séquence B pendant les devoirs de 16h30 à 17h
- moments des repas :
Séquence C pendant le dîner de 12h30 à 13h
- moments des fins de repas et début des tâches :
Séquence D avant le début de la vaisselle de 13h05 à 13h15
Séquence E pendant la vaisselle de 13h15 à 13h35

Durant ces séquences, je serai attentive aux éléments suivants :

- les réponses apportées au manque de respect (règles, cadre)
- les attentes de chaque éducateur/trice face aux différentes tâches (devoirs, repas, vaisselle, jeux)
- les attitudes de mes collègues (ton de la voix, distance, geste...)

Les indicateurs

Séquence A et D :

- nombre d'interventions de l'éducateur/trice avant que l'enfant garçon ou fille se met à la tâche
- ton de la voix utilisé

Séquence B et E :

- distance entre l'éducateur/trice et l'enfant
- temps consacré à l'enfant
- nombre d'interventions pour le respect du cadre
- attentes de l'éducateur/rice par rapport à la tâche et quelle sanction si nécessaire ?

Séquence C :

- sujets abordés lors du diner
- manière d'intervenir de l'adulte pour faire respecter l'ordre

Par rapport à toutes ces séquences que j'ai pu définir suite à un premier temps d'adaptation et d'observation au sein de l'accueil, je vais tenter de faire ressortir les actes, attitudes et propos relatifs au genre de chacun des éducateur/rice, pour ainsi dresser une sorte de profil professionnel. Et quels comportements engendrent ou engendreront des inégalités s'ils continuent à être renforcés.

En ce qui concerne l'aspect inconscient de certains actes posé dans ma deuxième hypothèse, je dirai qu'il pourra être confirmé suite aux entretiens, mais peut-être aussi suivant la spontanéité des attitudes et propos de chaque adulte, pour reprendre les indicateurs.

2.1.2 Résultats, analyse et réflexion sur les différents profils

Une fois avoir repris chaque observation, l'étape suivante consiste à analyser chaque professionnel et établir dans un premier temps un compte rendu de leurs interventions.

Cette synthèse des résultats des différents indicateurs relevés en fonction des situations me permettra d'esquisser dans la mesure du possible leur profil professionnel ou mode d'intervention en lien avec la question du genre et des représentations sociales.

Mon objectif n'est pas de faire une généralisation ou de les figer dans une catégorie professionnelle précise, mais simplement d'apporter une certaine vision sur un ensemble de situations précises.

Educateur Tim

Tim est un jeune éducateur travaillant depuis un peu plus d'une année dans cet accueil de jour. Lorsque je lui ai parlé de ma recherche, il s'est montré très intéressé car il est aussi sensible à cette problématique.

Tim seul avec plusieurs garçons

- Résultat en lien avec les indicateurs :

En général au moins 2 ou 3 interventions sont nécessaires pour que les jeunes respectent le cadre ou la demande.

Le ton et le langage utilisés le plus fréquent est direct et autoritaire. Tim remet le cadre avec fermeté.

L'attitude la plus fréquente semble être une domination respectueuse, il s'impose en quelque sorte. Le langage non verbal s'allie aux paroles. Il montre une intolérance face aux moqueries, c'est-à-dire qu'il reprend systématiquement un manque de respect.

La distance est adéquate ; parfois Tim doit user de ses bras pour faire bouger un jeune (le sortir de la pièce par exemple) ou pour le calmer.

La sanction la plus fréquente est la mise à l'écart momentanée du jeune lorsque celui-ci ne se plie pas à la règle ou qu'il recommence.

Les sujets de discussion abordés sont le sport (le football), les activités au sein de l'accueil, le respect, la musique...

Les stéréotypes identifiés : l'autorité, la confrontation

Tim seul avec un garçon

- Résultat en lien avec les indicateurs :

Tim doit à chaque fois insister pour que le jeune comprenne, souvent au moins deux interventions sont nécessaires. Parfois la négociation peut être longue.

Ton et langage utilisés au départ : calme, familier, dans le sens où Tim recherche par ses propos à instaurer, développer ou maintenir une relation de confiance et d'échange. Le ton est plus ferme si le jeune insiste.

Il montre une attitude conciliante et ouverte. Tim ne craint pas le contact dans ces moments individuels avec un jeune.

Le stéréotype en jeu est l'esprit de négociation.

Illustration :Observation 3. Séquence avant les devoirs*Tim et un jeune, Jason**Jason : « J'ai pas de devoirs. J'ai amené mon film et j'aimerais le regarder.**Tim : Tu crois que ça se passe comme ça ici ?**J : mais j'ai pas de devoirs et j'aimerais regarder ce film.**T : Mais tu n'as pas forcément le choix. En plus on pensait sortir.**J : Moi je ne veux pas sortir moi, y a pas moyen.**T : Ecoute, on va regarder avec Sonia, mais moi je me souviens de la dernière fois où j'ai fait des efforts pour toi, et toi tu n'as rien donné en retour. Alors je ne sais pas si je peux aller dans ton sens cette fois-ci.**J : Mais oui..., mais non..., je fais des efforts ! Allez ! »**Tim accepte finalement sa demande après en avoir discuté avec Nina.***Tim seul avec une ou plusieurs filles**

- Résultat en lien avec les indicateurs :

Tim doit souvent répéter deux ou trois fois les choses et donc faire preuve d'insistance.

Le ton et langage utilisés le plus fréquent est calme, direct et familier qu'il soit en présence d'une ou plusieurs filles. Je n'ai pas remarqué de mode d'intervention différent suivant le nombre de filles ; il reste constant dans son attitude.

Attitude de grand frère, a tendance avec certaines jeunes filles à être plus proche physiquement, comme si elles recherchent une certaine affection.

Stéréotypes identifiés : protection, côté affectif.

Illustration :Observation 14. Séquence pendant les devoirs*Tim et Joëlle**Ils sont assis côte à côte. Joëlle a une fiche de devoir à faire. Elle ne comprend pas bien l'énoncé. Tim lui explique avec un exemple. Elle le comprend et fait le reste de l'exercice rapidement. Alors que d'habitude, elle a beaucoup de peine et reste lente. Tim la félicite et la valorise.*

Les sujets de discussions abordés sont les activités, les copines, l'école.

Le ton et langage utilisé est parfois autoritaire et ferme, lorsque le comportement de la jeune dépasse les limites et qu'elle n'écoute toujours pas malgré les avertissements.

La sanction est une mise à l'écart avec discussion pour comprendre ce qui se passe.

Illustration :Observation 2. Séquence repas de midi

A une table : Tim avec une stagiaire, Léna ; un garçon et une fille

Tim parle, fait connaissance avec Léa qui fait un stage d'observation d'une semaine. Discute du mercredi après-midi et de l'activité. Ensuite une fille décide de ne pas manger, fait des chichis (propos de Tim).

Tim reste tolérant, lui dit de faire un effort, dans un premier temps. Mais par son impertinence, il hausse la voix : « tu n'as pas à me parler comme ça ».

Tim répète cela plusieurs fois, en vain. Finalement, il lui ordonne d'aller se calmer dans la salle d'entretien. La jeune fille en sort d'elle-même, Tim la renvoie aussitôt. Puis il va discuter un petit moment avec pour essayer de comprendre ce qui se passe. Au final, Tim lui dit attendre des changements de comportement de sa part.

Tim seul avec un groupe de jeunes (filles et garçons)

- Résultat en lien avec les indicateurs :

De manière générale, la première intervention faite sur un groupe mixte est efficace et respectée par les jeunes.

Le ton et langage utilisé le plus fréquent est ferme et direct.

L'attitude est axée sur la gestion du groupe et implique une certaine distance.

Les sujets de discussion abordés sont les activités, la résolution de conflit.

Parfois Tim a une attitude de petit chef dans le sens où il décide de la suite des événements, pose ses attentes sans laisser le choix aux autres. Ceci tout en étant conscient de son comportement, comme s'il jouait un rôle.

Les stéréotypes identifiés: l'affirmation de soi.

Illustration :Observation 11. Séquence après le repas

Tim d'un ton décidé et sec ordonne aux 2 garçons concernés d'aller faire la vaisselle : « vous deux, à la vaisselle ! »

Et à Joëlle et Yvan : « vous deux commencer à nettoyer les tables pendant ce temps ».

Tim : « J'irai vérifier, je veux que tout soit nickel et pas d'embrouilles pendant la vaisselle ! »

Tim avec un/e autre professionnel/le et un ou plusieurs jeunes

- Résultat en lien avec les indicateurs :

En ce qui concerne le nombre d'interventions, la première est souvent efficace, mais après quelques minutes, un rappel est souvent nécessaire avec possibilité de sanction.

Ton et langage le plus fréquent : direct et posé. Le ton n'est pas forcément ferme, mais dénote une assurance de Tim. Il se montre sûr de lui, respectueux.

Il favorise les échanges avec les collègues, le travail d'équipe et la recherche de cohérence éducative.

Les sujets de discussion abordés sont les activités, le respect, la violence.

Parfois, Tim utilise des propos un peu moralisateurs, expose une vision de ce qui est bien et mal dans telle ou telle situation.

Je ne remarque pas de stéréotype évident.

Illustration :

Observation 5. Séquence repas « palabres » (groupe de parole avec tous les jeunes et tous les éducateurs) (Nina absente)

Un enfant distribue la parole. Sujet abordé et amené par une fille : problèmes avec les copains à l'extérieur de l'accueil, sujet à des moqueries. Les enfants interviennent, donnent leur avis, pose des questions.

Les deux éducateurs prennent souvent la parole, amènent des propos un peu moralisateurs du genre « ce n'est pas bien d'insulter quelqu'un, ce n'est pas comme ça que vous vous ferez des copains... vous ne devriez pas répondre par la violence... »

A un moment donné, Tim intervient en invitant celles et ceux qui n'ont pas parlé à donner leur avis et prendre la parole. Une des filles ne s'est pas exprimée.

De manière générale, les garçons se sont plus investis.

Par rapport aux garçons

Constat

Certaines caractéristiques de communication utilisées par Tim dans les séquences observées apparaissent plus que d'autres. Le ton ferme et autoritaire pour se faire respecter ou imposer une règle est fréquemment employé.

Pour illustrer cela :

Observation 1. Séquence repas de midi:

Tim, se trouve à table avec 3 garçons.

A un moment donné, l'un des garçons, nommé Eric, fait un rot.

Tim lui dit calmement, mais sèchement que ça ne se fait pas à table, qu'il est entrain de manquer de respect. Eric fait semblant de s'excuser. Cela se voit dans son regard et son sourire moqueur.

Au même moment, un autre des garçons éclate de rire. Tim lui répond que ça ne sert vraiment à rien de rire pour ce genre de choses.

Quelques instants passent. Tim se lève pour aller chercher la salade, et à ce moment là, Eric se remet à roter. Là Tim intervient de manière plus autoritaire, se met debout devant lui et lui ordonne de se lever et de quitter la table sur le champ. Eric ne bouge pas, sourit bêtement sur sa chaise et fait mine de s'excuser. Tim répète la sanction de manière encore plus appuyée. Eric reste toujours assis.

A ce moment là, l'autre éducateur, Jean, intervient également et lui ordonne d'obéir et de quitter la table. Après avoir répété cela au moins quatre fois, Eric finit par se lever et quitte enfin la table pour aller manger dans la cuisine.

Avec cette illustration, on constate rapidement le rapport de force qui s'installe entre l'adulte et le jeune. L'adulte par son attitude autoritaire et intransigeante montre clairement au jeune quelle est sa place et les règles à respecter.

La majorité des interventions faites avec autorité s'observent à l'égard de la gente masculine. A priori le côté spontané de celles-ci démontre qu'elles sont faites instinctivement. Je reprends ici un de mes indicateurs de départ pour montrer la spontanéité de certains de nos actes, qui signifierait que l'on fonctionne par mécanismes.

Le fait qu'il sache se montrer très cadrant en usant d'un ton autoritaire et ferme principalement envers les garçons, le place directement dans une représentation masculine. D'un point de vue plus éducatif, Tim donne ainsi aux jeunes un modèle d'autorité et de respect ; une image masculine dans le sens propre du terme.

Tim veille cependant à ne pas se cantonner uniquement dans ce rôle de pouvoir. Souvent il réagit de la manière énoncée ci-dessus, lorsque les limites ont été franchies. Il essaie dans un premier temps de rester calme et compréhensif. Mais souvent cette attitude n'est pas suffisante.

Un autre moyen qu'il utilise également pour faire respecter l'ordre et la sécurité du groupe est la mise à l'écart ou l'exclusion momentanée du jeune concerné.

En ce qui concerne la distance entre lui et le jeune, j'ai pu observer des choses qui malheureusement ne figurent pas dans les séquences choisies. C'est pour cela que cet aspect là, sera complété après l'entretien afin d'apporter une vision plus proche de la réalité et non uniquement basée sur mon interprétation.

Par rapport à l'indicateur concernant les sujets de discussion abordés lors des repas principalement, je dirai qu'ils tournent essentiellement autour du sport, des activités en général et des relations entre pairs. Cela dit, d'autres sujets tels que la religion, la violence et la vie en société étaient aussi discutés. Dans ces cas, les interventions de l'éducateur sont indispensables pour la richesse de l'échange.

Interprétation

Il est vrai que les jeunes adolescents ont besoin d'une image masculine, mais je pense que ce n'est pas nécessaire de ne montrer que cette image de l'homme autoritaire.

Maintenant je trouve que l'éducateur en question n'en abuse pas, ces élans d'autorité sont d'après moi adéquats et nécessaires. Il ne faut pas oublier que dans notre profession, les jeunes sont constamment en demande et recherche de cadre et de limites.

Maintenant, cet aspect là, n'est selon moi pas uniquement l'apanage des hommes. Certaines femmes en usent aussi très bien, même si elles ne sont pas perçues de la même manière qu'un homme comme j'ai pu l'expliquer dans les concepts théoriques.

Par rapport aux sanctions existantes dans cette structure, je ne peux éviter de faire un parallèle avec un match de football. En effet lorsqu'un joueur commet un grave erreur, il est sanctionné et doit sortir du terrain.

On pourrait en déduire et rajouter le côté compétitif de la vie en société ; autre aspect dominant des représentations/ caractéristiques masculines.

Avec ce genre d'attitude, où l'autorité et la domination sont mises en avant, ne construisons nous pas déjà une inégalité ? On prépare les jeunes mecs à la compétition, au respect du cadre, pose des limites collectives et individuelles, comme s'il n'y avait que ce moyen pour s'affirmer et s'imposer dans la société (école, pairs, famille...).

« T'es un homme, on attend tel comportement de ta part, à toi de t'y conformer et de continuer à véhiculer cette image. »

Cela dit, à travers le profil professionnel de Tim, je tiens tout de même à relever le fait qu'il sait aussi user d'une certaine sensibilité à l'égard des garçons. Dire son ressenti n'apparaissait pas comme un souci pour lui (cf. observation 13) ; il est vrai que cet aspect ne ressort pas vraiment des différentes observations faites. C'est pour cela qu'il sera complété avec l'apport de compte rendu de l'entretien.

Par rapport aux filles

Constat

A première vue, je dirai que Tim use d'un langage et d'un ton beaucoup plus calme et familier avec les filles. Son attitude générale semble davantage chaleureuse envers la gente féminine. Le rapport de force est moins évident.

Cependant, comme l'illustre l'observation 2, ce qui se produit le plus souvent, est que Tim commence par faire une remarque directe sur un ton calme. Maintenant et ce dans la majorité des cas, la fille n'obéit pas et n'écoute pas. Tim réitère alors et s'il n'y a toujours pas d'effet chez elle, il haussera la voix et usera de fermeté. A ce moment là, la jeune fille écoutera et s'exécutera enfin.

Le côté répétitif et insistant est flagrant dans la plupart des situations.

De manière générale, j'ai pu observer que les filles sont moins démonstratives et expansives que les garçons. Elles agissent plutôt derrière le dos des adultes, restent entre elles discrètes, parlent entre elles et peuvent se montrer parfois très cruelles avec leurs copines. Je fais ainsi un parallèle avec ce qui se passe durant cette période de préadolescence, adolescence chez les filles.

Cela dit, elles ne sont pas à l'abri d'une quelconque remarque de notre part, comme le démontre l'observation ci-dessus. Leur premier réflexe est souvent de nier ce qui s'est passé ou ne pas se sentir concernées.

Un des points que je souhaite rajouter après l'entretien, concerne les attentes que Tim a à l'égard des filles et le rôle qu'il pense prendre vis-à-vis d'elles.

Interprétation

Tim n'évite pas le contact et le rapprochement, et peut si nécessaire donner une attention particulière à un/e jeune.

Comme je l'ai précédemment dit, je pense que Tim ne se cache pas des traits que l'on peut en principe attribuer aux femmes, à savoir la sensibilité, la douceur. Certaines situations lui permettent de faire ressortir un peu ses caractéristiques dites féminines si je puis dire.

Je pourrais dire que par certaines de ses attitudes, Tim endosse le rôle de grand frère. Il est vrai que la faible différence d'âge peut être plus ou moins déterminante pour cela.

Maintenant, lorsque Tim intervient de manière autoritaire et ferme avec une fille, je suis persuadée qu'il se demande quasiment toujours pourquoi elle s'est opposée à ses dires. Une discussion suit toujours la confrontation.

Une jeune fille pour soi-disant oser s'opposer, doit forcément avoir un souci ou un problème. Ici ressort le côté émotionnel propre à la gente féminine.

C'est explication là est davantage valable et entendu de nous tous.

Educatrice Nina

Nina est éducatrice depuis quelques années. Elle a travaillé dans plusieurs foyers avant cet accueil de jour. C'est une mère de famille. Elle venait de terminer son congé maternité lorsque j'ai débuté mon stage de 2^{ème} formation pratique.

Nina seule avec plusieurs garçons

- Résultat en lien avec les indicateurs :

En ce qui concerne le nombre d'interventions, Nina intervient une fois sur deux de manière ferme et autoritaire, lorsque la situation dépasse vraiment les limites. Le ton et langage utilisé le plus fréquent est direct afin de se faire respecter. Elle dégage une présence, ne s'impose pas vraiment avec la parole mais par son attitude et son langage non verbal (semblant d'indifférence, soupirs...) Elle est présente, mais garde une distance.

Les sujets de discussion abordés sont les envies, l'avenir, les relations.
Le stéréotype en jeu : la discrétion.

Illustration :

Observation 12. Séquence repas de midi *Nina avec 3 garçons*

Discussion autour de la situation d'un des jeunes.

Nina a eu un retour sur son évolution scolaire et lui fait part de ce qu'elle a entendu.

Nina : « ça se passe bien, tu as un bon niveau. »

Pendant ce temps les 2 autres garçons font les pitres et essaient de perturber le jeune concerné. Nina intervient en lui demandant d'écouter et d'être attentive quand elle lui parle.

Nina : « Je suis entrain de te parler et j'aimerais bien que tu m'écoutes ! »

Jason : « oui mais c'est les autres qui font les pignoufles ! »

Les 2 autres posent alors à Nina des questions bêtes. Elle n'y répond pas, soupire à plusieurs reprises.

L'un d'eux : « On arrête sinon elle va nous donner une vaisselle à faire ».

Pas de réponse de la part de Nina. Elle poursuit sa discussion avec Jason s'en s'occuper des 2 autres.

Nina seule avec un garçon

Dès que la situation le demande, elle prend tout de suite le jeune en individuel, en aparté pour reprendre ce qui ne va pas.

Parfois le ton et langage utilisé ressemble à un usage de propos que je trouve un peu clichés sur les rôles de l'homme et de la femme.

Attitude : elle se montre sympathique, tolérante. Rôle de confidente, se montre plus proche et attentive.

Les sujets de discussion abordés sont les devoirs, la vie à la maison.

Le stéréotype en jeu est l'attention, la confiance.

Illustration :

Observation 25. Séquence après les devoirs

Nina et Eric

Nina : « Tu sais que c'est important l'école, de faire de bonnes notes. Si tu veux avoir un métier plus tard, il faut bien de comporter en classe, non ?

Eric : oui, je sais...

Nina : T'aimerais faire quoi plus tard ?

Eric : Je sais pas, peut-être travailler dans un garage ou faire comme mon papa...

Nina : Ben c'est bien... Et tu sais, une fois que tu auras un travail, tu pourras trouver une jolie femme et te marier avec, non ?

Eric : oui... »

Nina seule avec une ou plusieurs filles

- Résultat en lien avec les indicateurs :

Nina montre une attitude constante qu'il y ait une ou plusieurs filles. Son mode d'intervention reste le même.

Pas d'observations faites sur le respect du garde.

Ton et langage utilisé le plus fréquent : calme, chaleureux et amical.

Attitude compréhensive, complice. Proximité, rassurante. Rôle maternel, de grande sœur ou de confidente suivant la jeune fille en face.

Les sujets de discussion abordés sont l'école, l'humeur du jour, la famille.

Illustration :

6. Séquence repas de midi

Nina et Marie

Nina : « ça va ? T'as l'air un peu angoissée ?

Marie : non pas angoissée, je réfléchis à mon avenir, à la société...

Nina : oh, mais c'est normal, tu grandis. Tu entres dans l'adolescence et c'est normal que tu te poses ce genre de questions. »

Une fois sur deux le ton et langage utilisé est direct, persuasif et convaincant.

Illustration :Observation 15. Séquence après les devoirs
Bricolage, Nina avec 3 filles et Léane (stagiaire)

Nina vient s'installer près de Joëlle.

Nina : « Alors qu'est ce qui t'a dit ton professeur ?

Joëlle : Ben que j'avais mal compris, qu'il n'avait pas dit ça.

N : Moi il m'a dit qu'il a fait refaire ce test à ces 2 élèves, parce qu'elles n'avaient pas compris l'exercice, ce qui n'était pas ton cas. Toi tu avais compris.

J : ouai

S : Tu sais des fois on a l'impression de comprendre des choses, alors que ce n'est pas ce que la personne a voulu dire. Ça va aller pour toi comme ça ?

J : ouai »

Nina seule avec un groupe de jeunes (filles et garçons)

- Résultat en lien avec les indicateurs :

A propos du nombre d'interventions, la répétition des remarques est de mise.

Ton et langage utilisé le plus fréquent est calme et familier

Par rapport à l'attitude, Nina ne cherche pas la confrontation mais peut être insistante.

Les sujets de discussion abordés sont l'école, les copains, les activités.

Pas de remarque concernant les stéréotypes en jeu.

Nina avec un autre professionnel et un ou plusieurs jeunes

- Résultat en lien avec les indicateurs :

La 1^{ère} intervention est directe et efficace, mais récidive souvent prévisible.

Ton et langage utilisé le plus fréquent : direct, persuasif et convaincant.

Attitude : sûre de soi, veut avoir raison. Elle aime prendre les choses en main, se montre encourageante et valorisante.

Le stéréotype relevé est en lien avec une mise en avant de soi.

Illustration :Observation 24. Séquence repas palabres
Tout le monde est présent.

Le repas se passe bien. La plupart des enfants participent en amenant différentes propositions. Les garçons prennent davantage la parole que les filles. Chaque éducateur veille à ce que tout le monde puisse s'exprimer, afin de savoir ce qu'ils ont en pensent.

Nina : « Julie, tu penses quoi de tout ça ? Tu es d'accord avec ce qui se dit ?

Julie : euh...je sais pas... oui je suis d'accord avec ça.

Nina : et toi Marion, tu as quelque chose à dire ?

Marion : non, moi c'est pareil.

A la fin du repas, Nina remercie vivement Marc, Eric, Fred et tous ceux qui ont bien participé.

Tim remercie tout le monde.

Exceptionnellement, elle peut ne pas prendre en compte l'avis de ses collègues et donner une autre réponse au jeune.

Illustration :

Observation 23. Séquence repas palabres

Tout le monde est présent.

A un moment donné un jeune se sert de 4 croissants au jambon. Tim le reprend aussitôt en lui faisant clairement signifier qu'il en prend trop à la fois et que le partage existe. C'est là que Nina intervient en disant au jeune qu'il peut tous les prendre et qu'il y en a assez.

Elle n'a pas tenu compte des dires de Tim. Pendant le reste des palabres, Tim semblait un peu énervé et l'ambiance générale était tendue.

Constat

Nina est la seule représentante de la gente féminine dans cette recherche.

Par rapport aux garçons

Par rapport à ce que j'ai pu observer, je dirai que c'est une femme qui sait se faire entendre et respecter en usant de calme et de compromis. Elle n'élèvera la voix qu'en cas de débordement. Son langage non verbal a une grande influence et peut paraître comme une marque d'autorité.

Il semblerait qu'elle évite la confrontation par moment, mais je ne me permettrais pas d'avoir de propos hâtifs et choisis de vérifier cet élément par l'entretien.

A part cela, Nina privilégie les rapports, les dialogues individuels plutôt que les règlements en groupe. Elle encourage la discussion et aborde le plus souvent le sujet de la famille et de l'école.

Par rapport aux filles

Son mode d'intervention est teinté ici d'influence maternelle. Nina cherche à savoir comment la jeune fille se sent, comment ça se passe à l'école et à la maison. Tout cela avec beaucoup d'attention et de douceur comme le montre certains propos relevés dans les observations. Elle n'hésite pas à dire franchement qu'elle apprécie tel ou tel jeune et pour quelles raisons.

D'un autre côté, lorsque Nina se retrouve en groupe avec ses collègues, elle prend souvent la parole, veut se faire entendre, donne son avis, est très présente.

En ce qui concerne les tâches à effectuer, j'ai pu remarquer qu'elle attachait autant d'importance que ses deux autres collègues à ce que les choses soient faites correctement et proprement.

Interprétation

Selon moi, elle a une idée assez traditionnelle de la femme et de l'homme. Elle montre davantage son côté « éducatrice » à l'égard des garçons, et son côté maternel à l'égard des filles.

Nina a sa manière bien à elle de se faire respecter et de faire preuve d'autorité. Les élans de voix ne la caractérisent pas et souvent c'est avec le soutien d'un collègue que le cadre est posé. Elle n'hésite pas à faire part de ce qu'elle ressent face à une situation ou un/e jeune. Cet aspect émotionnel revient suffisamment dans ses interventions.

D'après moi, et cela sans jugement, en tant que seule femme, elle ressent peut-être le besoin de prouver quelque chose, d'avoir sa place, de s'affirmer en somme. Cela ne ressort qu'en présence de ses deux collègues et non lorsqu'elle est seule.

A vérifier par la suite quelle différence significative elle perçoit entre les hommes et les femmes.

Educateur Jean

Jean est un éducateur avec un certain nombre d'années d'expérience. Il est également père de famille. Il a été mon praticien formateur.

Jean seul avec un ou plusieurs garçons

- Résultat en lien avec les indicateurs :

De manière générale, Jean a un comportement assez constant suivant qu'il soit en présence d'un ou plusieurs garçons.

La 1^{ère} intervention est efficace et déterminante.

Le ton et langage utilisé le plus fréquent est ferme, direct et autoritaire.

Il reste intolérant face au manque de respect. Il reprend lui aussi systématiquement les écarts à la règle, sait se faire entendre et s'imposer en haussant parfois la voix.

Jean ne montre pas de rapprochement physique et garde une distance relationnelle.

Les sujets de discussion abordés sont les activités, le déroulement au sein de l'accueil, la vie en société...

Le stéréotype qui apparaît est le côté autoritaire.

Illustration :

Observation 9. Séquence repas de midi

Jean avec deux garçons, qui viennent d'avoir une altercation à leur arrivée à l'accueil.

Jean : « C'est quoi le problème, si vous ne pouvez pas être ensemble à la même table, comment on va faire ? Moi, ça ne me va pas ce genre de comportement. »

Jean rappelle les règles de politesse et de respect. Il veille à tenir le cadre et la discipline.

Jean seul avec une ou plusieurs filles

- Résultat en lien avec les indicateurs :

Ici aussi Jean montre un comportement similaire suivant le nombre de filles présentes.

En ce qui concerne le nombre d'interventions, une fois sur deux, une seule intervention n'est pas suffisante. Ce n'est qu'après 2, 3 avertissements que la jeune obéira.

Le ton et langage utilisé le plus fréquent reste chaleureux et calme.

Son attitude semble paternaliste, rassurante.

Les sujets de discussion abordés sont la vie, l'évolution humaine, les activités.
Le stéréotype en jeu est le côté rassurant, protecteur.

Illustration :

Observation 16. Séquence après les devoirs

Jean et Marie dans la salle de jeu

Marie : « tu crois au destin ?

Jean : Non, je ne pense pas qu'il y ait des choses inéluctables, qui doivent nous arriver. »

Jean entre dans une grande discussion philosophique en prenant des exemples concrets.

Marie écoute attentivement et avec intérêt. Elle pose beaucoup de questions sur le sens de la vie et cherche des réponses chez l'adulte.

Jean a souci de la valoriser en lui disant que c'est bien qu'elle se pose toutes ces questions, qu'elle a de la chance de se les poser, car ce n'est pas le cas de tous.

Une fois sur deux le ton et langage utilisé sera ferme et autoritaire, mais après plusieurs tentatives de tolérance.

Illustration :

Observation 26. Séquence pendant les devoirs

Jean et une fille

Jean : « Léa, viens t'asseoir ici et montre moi ton carnet s'il te plait ?

Léa fait mine de ne pas entendre et continue à déranger d'autres camarades en se promenant dans la salle de devoirs.

Jean répète une seconde fois. Pas plus de résultat. Léa prend ce qu'il lui dit à la légère et dit qu'elle arrive.

Après cinq minutes.

Jean : « non mais tu te fous de moi ! Alors maintenant tu viens ici, tu t'assieds là, tu sors tes devoirs et tu te tais ! Non mais tu te crois où là, à te pavaner de la sorte !... »

Léa surprise et choquée, obéit enfin.

Jean seul avec un groupe de jeunes (garçons et filles)

- Résultat en lien avec les indicateurs :

Le nombre d'interventions est idem que pour les garçons.

Le ton et langage utilisé le plus fréquent est néanmoins calme et direct et n'intervient fortement que lorsque ça dégénère.

Son attitude est celle d'être garant du cadre.

Pas de remarque concernant un stéréotype mis en jeu.

Jean avec un/e autre professionnel/le et un ou plusieurs jeunes

- Résultat en lien avec les indicateurs :

La première intervention est souvent efficace, mais après quelques minutes, un rappel est souvent nécessaire avec possibilité de sanction.

Donc à première vue le ton et langage le plus fréquent est calme et posé, et peut être parfois un peu radical.

Les sujets de discussion abordés sont en rapport avec le fonctionnement de l'accueil, les activités en tout genre...

Je ne remarque pas de stéréotype précis.

Illustration :

Observation 22. Séquence après le repas de midi

Jean, Tim avec 2 jeunes, Fred et Lucie

Ils sont entrain de faire la vaisselle. Lucie n'attend pas son tour et passe devant Fred qui n'a pas fini sa tâche. Avant cela elle a été privée de dessert car elle n'a pas fini son assiette.

Tim : « Fred, je vois bien qu'elle ne te laisse pas le temps de rincer ton assiette, mais il n'y a pas besoin d'en rajouter !

Fred : Mais elle fait n'importe quoi ! Elle cherche et vous ne lui dite jamais rien !

Jean : Non, mais tu arrêtes avec ça tout de suite. Elle a déjà reçu une punition et est donc privée de dessert et Tim venait de lui faire une remarque. Alors si tu continues, la punition sera aussi valable pour toi !

Fred : Mais je m'en fous, vous n'avez qu'à le faire. »

Lucie profite pour en rajouter.

Jean : « Lucie, tu es privée de dessert pour toute la semaine !

Lucie : C'est pas grave, j'en ai rien à faire !

Jean : Très bien, alors tu tâcheras de t'en rappeler. »

Constat

Tout comme Tim, ces principales caractéristiques de communication lorsque la situation ne va pas, sont la fermeté et l'autorité. De ce point de vue là, rien de bien surprenant pour un homme. Cela dit, malgré cela, il dégage de cet homme un aspect tellement posé et expérimenté, sans faire trop d'éloge.

Il aborde toute situation avec respect autant dans ses propos que dans son attitude.

Jean impose donc le respect face à la gente masculine.

Il n'hésite pas à échanger son point de vue et ses opinions sur les différents thèmes de notre monde. Aux yeux de certains, il apparaît comme une personne qui peut énormément nous apprendre de la vie.

Par rapport aux filles, je dirai que son rôle paternaliste est encore plus prononcé que pour les garçons. Son côté protecteur et attentionné est visible et spontané.

Interprétation

Ce qui ressort est avant tout est son côté paternaliste. Petite parenthèse, il est plus âgé, a des enfants, par conséquent difficile d'oublier l'influence familiale.

Ce qui m'a aussi frappé dans ce que j'ai relevé, c'est son attention constante à faire régner un certain respect entre tous. Il ne s'énerve pas souvent, mais lorsque c'est le cas, il impressionne tout le monde. Toutefois sa sagesse et son calme sont des caractéristiques prédominantes chez lui.

A priori les seules différences de mode d'intervention que je perçois chez Jean sont en lien avec la distance relationnelle. En effet, je l'ai trouvé plus proche, plus doux dans le ton qu'il utilise dans ses propos lorsqu'il s'adresse à une fille. Maintenant, il ressort peut-être une complicité plus nette avec les garçons sur le fait qu'il est un homme et que les sujets de discussions sont plus proches de ses intérêts personnels.

2.1.3 Comparaison des profils et liens théoriques

Toujours et partout, lorsqu'on se rencontre, qu'on entre en contact avec des personnes, des choses, on véhicule certaines attentes, certaines pensées correspondant à des jugements et à une connaissance des groupes, des personnes et des choses en présence. On ne peut négliger cette réalité.

A travers ces observations, on peut constater que dans les actes les plus simples de la vie quotidienne, certaines convictions peuvent avoir une importance considérable et constante tellement évidente qu'elle pourrait sembler naturelle.

Les représentations apparaissent comme autonomes par rapport à la conscience individuelle. Il est vrai que ce sont les individus qui les pensent et les produisent, mais au cours d'échanges, de collaboration et non de manière isolée. C'est-à-dire qu'il s'agit de réalité partagée. Chacune d'entre elles peut être comprise et expliquée seulement en partant d'une autre représentation ; elle ne peut pas être prise pleinement en partant seulement de l'étude des comportements.

Par rapport à mon hypothèse de départ, je relève le fait que nous ne sommes par conséquent pas toujours conscients que ce sont nos représentations qui induisent tel ou tel acte.

D'après mes observations et l'ouvrage de Baudelot¹⁷, les attributs de l'autorité et du pouvoir restent fortement associés au genre masculin. L'autorité naturelle, cette

¹⁷C. Baudelot, R. Establet. « Allez les filles ! ». Editions du Seuil, Paris. Janvier 1992

qualité personnelle que chaque professionnel/le devrait posséder semblent se situer du côté des hommes, dès lors surtout qu'il s'agit de l'imposer à des garçons.

Les deux éducateurs, Tim et Jean reflètent suffisamment ces caractéristiques, même s'ils le montrent de manière quelque peu différente.

Apparemment ils agissent selon des représentations ancrées depuis leur plus jeune âge et que la majorité d'entre nous reconnaissons. Elles se véhiculent de manière naturelle et inconsciente parce que faisant parties de nos constructions mentales. On ne peut omettre cette caractéristique de l'homme, à savoir qu'il doit faire preuve d'autorité, pour pouvoir s'imposer et se faire obéir en quelque sorte.

Il doit savoir gérer au mieux les différentes situations professionnelles. Dans notre société, l'homme doit en quelque sorte tenir ce rôle.

Cet aspect là, déborde dans la littérature que j'ai lue et apparaît clairement dans les concepts. Cette opposition avec la femme, qui elle possède une position plus basse, ou devrai-je dire soumise et dépendante à ce carcan, ne peut faire réagir que des femmes qui souhaitent une évolution des mentalités et une disparition des inégalités.

Les représentations et les comportements des jeunes se révèlent eux aussi fortement imprégnés par les stéréotypes dominants. Ceci justifie et explique la prédominance des interventions de la part des éducateurs à leur égard.

On peut confirmer ces propos avec la théorie de la socialisation différenciée.

A mon avis, comme je l'ai déjà énoncé dans mes concepts, certains stéréotypes nous persuadent que les rôles, les statuts doivent nécessairement être différents entre les hommes et les femmes. Par exemple, un garçon doit être fort, vif et turbulent, qui sont des traits de caractère qui vont lui permettre d'être combatif et compétitif. Ainsi, dans sa vie d'adulte, il pourra endosser son rôle de chef de famille et avoir un poste important dans le monde du travail.

Alors qu'une fille est censée posséder des qualités dites morales telles que la douceur, la sensibilité qui lui permettront d'être à l'écoute d'autrui. Elle pourra donc dans sa vie de femme, assumer le rôle de mère et s'investir dans des professions de services en lien avec les soins par exemple. Cela semble un peu simpliste et cliché, cependant, je pourrais dire que c'est justement cette atmosphère, cette tendance qui semble plus ou moins se dégager de ma recherche.

On est loin d'une société unisexe. Hommes et femmes semblent très attachés à certains éléments qui ont ordonné très tôt leur apprentissage de la vie sociale. Les hommes aiment être ensemble, et les femmes recherchent de plus en plus à être entre elles. A ce sujet, je pourrais faire un lien avec l'ouvrage de R. Darcy de Oliveira¹⁸ et son projet d'avoir formé un groupe de parole pour les femmes.

L'évolution des relations entre les hommes et les femmes dépend de la famille, de l'école et toute structure éducative qui ont chacun, malheureusement, une sphère d'action relativement autonome.

A nous, professionnel de l'éducation, de nous rendre compte de nos représentations et de ce que nous cherchons à véhiculer comme image ou modèle. Le but étant bien

¹⁸ R. Darcy de Oliveira¹⁸, « *Le féminin ambigu* », le concept moderne/Editions. Genève, 1989

évidemment de permettre à chaque jeune de construire son identité personnelle et se développer dans un espace où les différences de traitements liés au sexe n'existeraient pas. Les caractéristiques individuelles seraient mises en avant et non refoulées à un modèle à deux vitesses.

Pour étoffer un peu cette notion de différence entre le masculin et le féminin, je vais faire une comparaison ou plutôt apporter quelques résultats de recherches faite par Verena Aebischer¹⁹.

D'après cette auteure, il y a une catégorie d'adjectifs presque exclusivement employés par des femmes. Dans la bouche d'un homme, des mots d'approbation tels que « adorable », « charmant », sonneraient faux. Il en résulte que ces adjectifs dits féminins suggèrent que les concepts auxquels ils se réfèrent ne concernent pas le monde masculin, qui lui est caractérisé par l'influence et le pouvoir. Ils constituent des marqueurs qui indiquent que la personne qui les utilise ne fait pas partie du monde masculin.

L'intention et l'utilisation de ces adjectifs devient la marque de la différence entre un univers masculin et un univers féminin. Et c'est cette différence qui situe les femmes en dehors de l'univers masculin. Pourtant on reconnaît volontiers les similitudes qui existent entre les deux univers : des femmes et hommes peuvent appartenir à la même culture, au même pays, peuvent avoir le même comportement, parler le même langage. Il n'en reste pas moins que différence il existe.

Cette marque d'une différence, est due également à mes propres impressions, à mes constructions ancrées, du fait qu'en tant qu'observatrice, j'ai dû définir certaines choses avant d'observer.

Pour revenir à V. Aebischer, la discrimination entre parlers masculin et féminin porte sur un contenu représenté et reconnu comme pertinent aussi bien par les femmes que par les hommes. « Parler comme une femme signifie parler beaucoup, mais moins naturellement, faire passer des émotions, avec beaucoup d'expressivité, mais parler sans conviction, se laisser interrompre, ne pas être prise au sérieux. La représentation du parler féminin s'oppose à celle du parler masculin à qui est reconnu le privilège de constituer la norme, la bonne façon de parler. En conflit avec cette norme, le parler féminin s'inscrit en défaut, en négatif, en moins. »

Je trouve ces propos assez durs, mais assez réalistes. Je reste persuadée qu'un grand nombre d'individus adhèrent à cette constatation.

Selon moi, ici apparaît un sentiment d'inégalité. Les femmes ou les filles sont perçues soit comme des êtres parlant trop pour ne rien dire, soit ne s'exprimant pas suffisamment.

J'ai pu observer cela lors des groupes de paroles. Rare sont les filles à osé prendre la parole spontanément pour donner leur avis. Comme si à cet âge-là déjà, elles prennent une place inférieure aux garçons. Une généralisation n'est pas appropriée, car ce n'est pas forcément le cas partout, et certaines demoiselles sont dans l'effet inverse et donne parfois davantage de fil à retordre que les garçons.

Je pointe juste le doigt sur une partie de la réalité.

¹⁹ Verena Aebischer, « *les femmes et le langage* », représentations sociales d'une différence, PUF, Paris, 1985. p34-36

Dans la recherche de Baudelot et Establet²⁰, il apparaît que les représentations et les comportements des élèves se révèlent eux aussi fortement imprégnés par les stéréotypes dominants. Instructives, à cet égard, sont les listes de qualités et de défauts que s'attribuent aux uns et aux autres les garçons et les filles.

En situation mixte, les garçons adopteraient un comportement de dominateurs, donnant des directives et des informations. En revanche, les filles deviendraient soumises en se pliant aux exigences des garçons. Ce n'est que lorsqu'elles sont entre elles qu'elles deviennent directives, et ceci deux fois plus que les garçons entre eux.

Faible, peureuse, douillette, capricieuse, charmeuse, caressante, cruelle, tels sont les qualificatifs qu'attribuent généreusement mais significativement nos jeunes collégiens aux filles. Loin d'adhérer à ces images dégradantes, les filles préfèrent quant à elles s'attribuer les qualités suivantes : sensible, active, calme, discrète, confiante, énergique, rusée, imaginative. Leur discrétion et leur calme ne leur interdisent pourtant pas d'associer aux garçons des qualificatifs aussi sensibles qu'égoïste, grossier, orgueilleux, excité, jaloux, désordonné. Très différente, on s'en doute, est l'opinion que les garçons se font d'eux-mêmes : actif, rusé, courageux, énergique, menteur, exubérant.

Ici et là, une même constante primaire : chacun des deux sexes se célèbre d'autant mieux lui-même qu'il dévalue impitoyablement l'autre.

Pour en revenir à Tim, Jean et Nina, je dirai qu'ils forment un modèle familiale. C'est-à-dire que Jean et Nina seraient les parents et Tim, le jeune. Cette représentation est peut-être un peu tiré par les cheveux mais je trouve qu'elle reflète bien une certaine réalité.

Vous avez d'un côté le « père », ayant de l'expérience, de la sagesse, faisant preuve d'énormément de respect et quelque peu attendri par les jeunes filles. Son autorité n'est plus à remettre en question.

D'un autre, vous avez la « mère », attentive aux besoins, montrant plus de douceur dans ses propos, mais ayant aussi une place bien précise dans cette structure. Lorsqu'un ou une jeune n'obtient pas ce qu'il/elle désire auprès de l'éducateur, il/elle se précipite vers elle pour lui faire la même demande et parfois obtenir gain de cause.

Pour finir, on retrouve le « grand fils », qui lui possède les qualités naissantes de ses deux parents. Il est présent et engagé sur tous les fronts, car il doit peut-être encore faire ses preuves. A côté de cela, il sait faire preuve d'une sensibilité et d'une proximité face aux jeunes.

Voilà cette représentation n'engage que moi.

Pour terminer avec cette partie des observations, je dirai que mes hypothèses se confirment plus ou moins. L'aspect inconscient de la conséquence de certains actes de chaque éducateur/rice ressort nettement, dans le sens où dans la majorité des cas, la spontanéité prime sur la réflexion. Il y a une différence d'intervention et de

²⁰ C. Baudelot, R. Establet. « Allez les filles ! ». Editions du Seuil, Paris. Janvier 1992

positionnement suivant le sexe de l'éducateur. Et des stéréotypes propres à chaque sexe ont été relevés.

2.2 Les entretiens

2.2.1 Méthodologie et modalité des entretiens

- Entretien avec les trois éducateurs/rice observés sur leurs représentations du genre et des rapports sociaux

Introduction au questionnaire

A la suite de l'analyse de ces observations, il y a des éléments de réponse ou de compréhension qui sont encore nécessaires pour me rapprocher et compléter le plus possible le mode d'intervention de chaque éducateur.

Les questions posées me permettront de connaître et identifier quelques-unes de leurs représentations sur le genre, les stéréotypes qu'ils pensent véhiculer au travers de leurs interventions et leur moyen de communication (langage, ton...). L'objectif étant de savoir s'ils sont conscients ou non de l'influence de leurs représentations dans leurs actions quotidiennes selon que ce soit une fille ou un garçon.

- Questions générales auxquelles j'aimerais pouvoir répondre :
« *Comment les représentations influencent-elles leur manière de communiquer ? En sont-ils conscients ?*
Quels aspects permettent de dire qu'il y a une différence de traitement provoquant une inégalité ?
Quelles sont les attentes de chacun liées au sexe de l'individu ? »

Pour établir ce questionnaire, je me base essentiellement sur les observations faites et sur mes hypothèses. J'ai observé et noté leurs interventions dans un premier temps, maintenant correspondent-elles à leurs visions de la question de genre ou non ?

Ces questions me permettent également de voir comment eux-mêmes pensent intervenir suivant le sexe de l'utilisateur.

Question générale de départ :

1. Situation générale : Lors du groupe de parole (tous les enfants et éducateurs sont présents), les garçons prennent la parole et donnent leur avis plus souvent que les filles, qui elles n'expriment pas leur avis aussi spontanément.

Dans cette situation, que pensez-vous de l'attitude de chaque sexe ? Comment expliqueriez-vous cela ? Correspond-elle à vos attentes ? Si oui de quelle manière ? Si non avec quelles différences ?

Indicateur : représentations et attentes de chaque sexe dans un groupe mixte

Questions spécifiques :

2. De quelle manière pensez-vous intervenir face à un jeune qui ne respecte pas une règle ? Intervenez-vous de la même manière selon que ce soit une fille ou un garçon ?

Indicateur : caractéristiques de communication (ton, langage, attitude)

3. Avez-vous l'impression d'être plus exigeant envers une fille ou un garçon ?

Indicateur : différence de comportement, attentes

4. Quelle exigence portez-vous sur l'exécution et le résultat des tâches ménagères ? Et suivant que ce soit une fille ou un garçon qui les exécutent ?

Indicateur : représentations sur les tâches ménagères

5. Quelle est la distance adéquate entre vous et le ou la jeune ?

Indicateur : représentations, notion de proximité

6. Quelle image pensez-vous donner aux jeunes ?

Indicateur : inconscience, stéréotypes

7. Comment vos parents intervenaient-ils à votre égard dans une telle situation ?

Indicateur : éducation reçue

8. Comment voyez-vous le fait qu'un homme et une femme qui disent la même chose de la même manière ne soient pas perçus et évalués de la même façon ?

Indicateur : représentations

Question subsidiaire :

9. Quelle influence à votre rôle sur vos interventions ?

Indicateur : prise de conscience

Questions de relance :

- Pour quelles raisons ne pas intervenir de telle ou telle manière ?
- Quelles sont les attentes qui ressortent d'une telle réponse ou de telle intervention ?
- Lesquelles de vos attitudes, comportements prédominent dans cette situation ?

- Dans cette situation, comment intervenez-vous ? Et pourquoi ? Ressentez-vous une différence ? Ou à partir de quoi vous basez-vous pour agir de cette manière ?

2.2.2 Analyse et compte-rendu des entretiens

Dans ce chapitre, je reprends chaque entretien et relève les éléments en lien avec les divers indicateurs. Afin d'être la plus claire possible, je vais directement mettre en évidence les résultats concernant les représentations et attitudes de chacun.

Entretien éducateur Tim

(Cf. Annexe entretien)

Par rapport à la 1^{ère} question, Tim a également pu remarquer cette prédominance masculine dans certaine situation, même s'il trouve que ce n'est pas toujours le cas et que cela dépend aussi des jeunes présents à l'accueil de jour.

Toutefois, il semble d'accord avec le fait de favoriser le temps et la prise de parole de chacun avec la même attention. Il ne devrait pas y avoir de différence selon lui.

Tim : « Non, pour moi c'est normal, basique que les hommes et les femmes dans n'importe quel moment ait le même temps de parole. »

Cela dit, il reste conscient que nos réactions et nos réponses sont influencées par notre éducation et nos expériences, et que l'on transmet tout cela aux enfants.

Tim : « Ce qui est important pour moi, c'est de les identifier et d'être attentif à leur influence. »

Ce qui ressort de la 2^{ème} question est le fait que Tim pense très clairement intervenir de la même manière suivant que ce soit une fille ou un garçon. Une différence d'intervention serait plutôt liée à l'âge du jeune et non au sexe. *« J'interviendrai avec un petit ou une petite de 8 ans de manière plus attentionnée, un peu papa poule, qu'avec un ou une ado de 15 ans où là je pense pouvoir être plus cadrant. »*

Je relève également le fait que Tim est conscient que l'enfant réagira différemment avec lui si c'est un garçon ou une fille et qu'à partir de là, la relation ne peut être que différente. Selon lui, un jeune de 14, 15 ans sera plus dans la confrontation, alors qu'une fille du même âge sera davantage dans la séduction. On retrouve ici des représentations communes à la plupart d'entre nous et qui induisent des stéréotypes propres à chaque sexe.

Quant à la 3^{ème} question, Tim pense que le niveau d'exigence devrait être pareil pour tout le monde. Maintenant il relève à nouveau l'aspect de l'influence d'un certain nombre de choses, mais qui ne serait pas forcément lié à la différence homme ou femme, mais plus à la personne en tant que telle. *« Je dirai plus que j'interviens différemment avec toutes les personnes que ce soit des garçons ou des filles. »*

L'intervention peut être différente, mais l'intention, l'objectif ou la sanction sera la même.

Je poursuis avec la 4^{ème} question qui va dans le même sens pour Tim. Il ne pense pas plus en demander aux filles qu'aux garçons, vu que lui-même effectue volontiers ces tâches que ce soit au travail ou dans le domaine privé.

Pour la 5^{ème} question, Tim estime que la distance adéquate dépend une fois de plus de la personne et du sexe. Il peut se sentir proche ou avoir une attitude de proximité autant avec une fille qu'avec un garçon. « *Donc dans le besoin, l'urgence ou dans le soin (relation qui est utile pour le jeune), la distance peut différer mais que ce soit pour une fille ou un garçon.* »

Par rapport à la 6^{ème} question, Tim pense représenter une image différente pour chaque enfant. « *J'adapte mon image à la situation et aux besoins de l'enfant.* »

Je trouve que par cette réponse, Tim va au-delà des apparences ou des simples clichés homme-femme, masculin-féminin. Il ne se cantonne pas dans un rôle bien précis, mais s'adapte à l'enfant pour favoriser son développement.

A la 7^{ème} question qui aborde le côté de l'éducation de la part de ses parents, je relève que malgré le fait qu'il est grandi dans un environnement masculin, sa maman tenait une grande place. Les tâches étaient partagées et les rôles de chacun étaient plutôt égaux. « *Je n'ai pas eu cette image de la mère qui faisait tout pour servir monsieur.* »

Pour la dernière question, Tim est choqué par ce constat mais cela ne l'étonne guère. Maintenant il croit au changement et à l'évolution certes lente des mentalités. « *Je pense qu'il y a une évolution et qu'on va dans le bon sens de l'égalité.* »

Liens avec les observations et les hypothèses

Les observations m'ont permis d'apporter les éléments suivants :

Dans la majorité des cas, Tim utilise la fermeté et fait preuve d'autorité pour se faire respecter. Il montre néanmoins plus de patience à l'égard des filles, cela dit restons attentifs au fait qu'elles ne montrent pas les mêmes problématiques.

Maintenant à la suite des entretiens, il est vrai que Tim n'intervient pas de manière foncièrement différente à l'égard d'un garçon ou d'une fille. Je pense effectivement tout comme lui, que cela dépend de l'âge du jeune et de sa personne avant tout.

En fait, ce qui ressort clairement est son souci de considérer la personne en tant que telle dans son ensemble et non de l'enfermer dans un critère précis. Il ne se dégage pas réellement de caractéristiques propres à chaque sexe. Un souci d'égalité, si je puis dire, tend dans chacun de ses dires.

Cependant, il pense tout de même que les garçons sont plus dans la confrontation et les filles dans la séduction. Maintenant il n'exclut pas l'inverse, même si cela est moins fréquent. C'est pour cela que pour faire face à la confrontation, il use de fermeté et d'autorité. Les jeunes ont besoin de ce cadre et d'une pose de limites.

Du fait que Tim a déjà été sensibilisé à cette problématique genre, je remarque qu'il essaie déjà de faire différemment, même si certains aspects du pourquoi de nos interventions se font de manière quand même inconsciente.

Les différences entre homme et femme qu'il perçoit ne sont pas sources d'inégalité selon moi, mais dépendent essentiellement de la personne et de tout ce qui la caractérise.

Entretien éducatrice Nina

(Cf. Annexe entretien)

Par rapport à la 1^{ère} question, Nina a plutôt l'impression que cette différence est liée aux traits de personnalité de la fille ou du garçon, plutôt qu'au simple fait que ce soit une fille ou un garçon. Elle explique aussi cela par le fait que les garçons sont aussi plus nombreux. Cependant elle ne pense pas que les garçons parlent plus facilement que les filles. *« Je trouve vraiment que c'est une histoire de personnalité. »*

Elle reconnaît néanmoins qu'il y a une population de filles plus inhibées et timides, et des garçons montrant plutôt des problèmes de comportement et que ce sont d'ailleurs pour ces raisons qu'ils sont à la Villa Saint Martin.

« Maintenant est-ce que c'est lié au fait que des jeunes garçons adolescents s'expriment plus que les filles à cet âge là, alors ça c'est une question que je ne me suis jamais posée. Je ne pourrai pas répondre comme ça. »

Il est vrai qu'on ne peut pas avoir réponse à tout et être conscient de tout naturellement. Cela dit les problématiques de chacun sont relevées et vont souvent dans ce sens là.

Quant à la 2^{ème} question, Nina souligne le fait qu'il y a plusieurs facteurs qui rentrent en ligne de compte pour chaque intervention. *« Je pense que c'est inévitable que l'humeur du jour qui m'appartient influence ça. »*

Je ne peux m'empêcher de relever ici l'importance de l'humeur et des émotions, caractéristiques prédominantes chez la femme.

De plus la gestion de ses émotions et de l'humeur du jour ne dépend que de soi ; du coup ce n'est pas de manière véritablement consciente que l'on agit de telle ou telle manière et cela ne dépend donc pas vraiment du sexe de l'enfant.

Nina n'a pas l'impression de faire de différence au niveau de l'exigence pour répondre à la 3^{ème} question. Par contre suivant la problématique de l'enfant, elle sera attentive et va retenir différente chose. Sauf quand il s'agit d'un manque de respect envers sa personne, elle va intervenir avec les mêmes exigences.

En ce qui concerne les tâches à effectuer, c'est chaque jeune au même niveau, pas de traitement différent. *« ...parce que je crois au fait que les hommes et les femmes peuvent partager les tâches, et qu'il n'y a pas de honte pour un homme de faire la vaisselle. »*

Elle remarque cependant que les filles le font plus facilement que les garçons.

Par rapport à la question de la distance, elle soulève avec quelques doutes le fait que les garçons mettent une distance différente entre une femme et un homme. Par contre les filles sont plus à l'aise avec elle ou entre filles.

« Quand je parle d'une relation privilégiée, lorsque je suis seule avec un jeune et qu'il s'agit d'une discussion un peu plus profonde... à ce moment là, je pense que la distance et le fait que ce soit une fille ou un garçon, la distance est respectée.

On doit néanmoins prendre en compte le fait qu'on a en face de nous un jeune adolescent sexué. »

Je termine cette question en notant le respect des différences de l'autre.

Autre question concernant l'image que l'on pense donner, Nina étant donné son âge pourrait être leur mère, du moins elle pense que les enfants la voient comme une femme d'un certain âge. Maintenant d'être plus précise semble difficile à dire pour elle comme ça. *« ...je peux être dans une sorte de relation avec des pointes d'humour ou au contraire si la situation le demande être une personne cadrante. »*

Quant à la 7^{ème} question au sujet de l'éducation reçue, le père de Nina a joué un très grand rôle. *« Ce qui est très intéressant est que mon papa a eu 4 enfants, 3 filles et 1 garçon et avec 3 filles, il s'est dit, nous l'a dit, et je l'ai senti qu'il voulait qu'on ait une place dans la société, qu'on ait un métier. Sa crainte était qu'on se fasse avoir par les garçons. On devait être des femmes fortes, qui ne se laissent pas avoir. Il nous a éduqués et élevés comme ça. » « Ce n'est que très tardivement que j'ai remarqué qu'il y avait des inégalités entre hommes et femmes, ce que je n'ai jamais ressenti à la maison. On avait autant de valeur qu'un garçon. »*

A partir de là, Nina voit le fait d'être une femme comme un avantage ; la complicité entre femmes et le côté séduction avec les hommes.

« Et j'ai plutôt l'impression que c'est une histoire de compétence qui fait foi, plutôt qu'une histoire de femme ou homme. »

Voilà ce que je retiens pour la dernière question.

Par rapport à ce constat, Nina pense à nouveau que ce n'est pas lié au sexe de la personne mais à la manière de se comporter de chacun. *« ...qu'il y a des femmes qui nous donne l'impression d'avoir moins confiance en elle que les hommes et donc elles parlaient déjà avec un air en s'excusant mille fois de prendre la parole. Alors quand elles s'adressaient comme ça à l'équipe et bien c'était pas bien reçu. »*

« Par contre j'ai eu une autre collègue qui n'avait aucune peine à s'exprimer et donner son avis, qui mettait bien en avant ses croyances et tout, et bien elle était plutôt bien reçue. »

Du fait qu'on m'ait toujours autorisé à prendre une place de par mon éducation, j'ai reçu depuis toute petite l'autorisation d'être femme et d'avoir les mêmes droits que les hommes. Toutes tes croyances vont influencer le mode relationnel.

Lien avec les observations et les hypothèses

A la suite des observations, j'ai relevé une certaine différence dans les interventions de Nina suivant qu'elle soit en présence d'une fille ou d'un garçon. En deux mots et pour rappel, elle se montre plus proche à l'égard des filles.

A présent grâce à ces nouveaux éléments de l'entretien, je dirai que cette observation se confirme. Toutefois, selon ses dires, elle est avant tout attentive à la personnalité et aux problématiques du ou de la jeune, avant le fait que ce soit un garçon ou une fille.

Dans ses réponses, Nina a également mise en avant l'aspect de sa sensibilité et de ses humeurs, chose non abordé par les hommes. On peut donc remarquer qu'elle n'explique pas ses interventions avec la même logique ou priorité que ses collègues masculins.

De plus, j'ai trouvé par moment qu'elle pouvait être assez dure dans ses propos (voir question 8). Elle a une représentation claire de ce que peut être une femme et la manière dont elle devrait se comporter.

Complicité avec les femmes et séduction et charme avec les hommes sont des termes qui sont clairement ressortis de cet entretien. Du coup, il apparaît une distance avec le jeune garçon, car elle ne doit pas être dans la séduction face un jeune.

Il reste difficile de percevoir son niveau de conscience. Souvent elle-même dit ne pas savoir et accepte tout à fait de ne pas pouvoir l'expliquer, ni en être consciente. Nous ne maîtrisons pas tout et toutes nos réponses dépendent de nombreux paramètres souvent ancrés en nous depuis notre plus jeune âge.

Cela dit, et d'après l'éducation qu'elle a reçue, elle-même a toujours réussi à trouver sa place dans ce monde d'hommes et pense que tout est lié avant tout à une question de croyance et d'attitude personnelle. Par là, je soulève le fait que nous véhiculons une certaine image, l'image que nous nous faisons de nous-mêmes, et qu'elle peut influencer la ou les personnes que nous avons en face.

Entretien éducateur Jean

(Cf. Annexe entretien)

Par rapport à la 1^{ère} question, Jean avoue ne pas avoir été frappé par cette différence, même si a priori pour lui les garçons s'exprimeraient plus que les filles. En fait il ne s'est jamais fait cette réflexion avant cet entretien.

« En général nous le souci qu'on a dans ces moments là, c'est de favoriser quand même ceux ou celles qui ne prennent pas la parole ou beaucoup moins souvent que les autres et les encourager à la faire. »

Jean pense que les garçons aiment bien si possible commander et n'aiment pas laisser la direction des choses à des filles, même si selon lui les filles sont bien plus bavardes. *« Les filles entre elles, ça discutent. Je trouve que les garçons sont beaucoup plus souvent dans l'action mais dans un moment comme ça, ils aiment bien avoir la direction des choses. »*

A la 2^{ème} question, Jean me dit avoir la bonne intention d'intervenir de la même manière. En même temps, il agit principalement en fonction de la personne qu'il a en face et reste persuadé que le critère de sexe intervient aussi mais à un niveau inconscient.

« Je suis certainement plus sec et cassant avec un garçon qu'avec une fille. »

« Alors qu'avec une fille, je me sens souvent dans une position où, c'est peut-être que dans mon esprit, mais où j'ai pas l'impression d'être devant ce phénomène là précisément. J'ai l'impression d'avoir moins besoin d'être hyper sec et ci et ça. J'ai l'impression que je peux plus nuancer. Etre clair oui, mais je n'ai pas le même ton, ni la même intonation, ni même peut-être la même patience. »

Pour la 3^{ème} question, Jean essaie d'avoir le même niveau d'exigence avec tout le monde. Il porte un grand respect des règles de vie et veille à leur application.

J'enchaîne directement avec la prochaine réponse qui amène la même intention même s'il est sûr qu'il intervient plus souvent avec les garçons parce qu'ils exécutent moins bien les tâches.

En ce qui concerne la question de la distance, Jean peut plus facilement avoir une sorte de complicité avec les garçons. *« ...on se comprend un peu plus facilement parce qu'on est deux mecs. » « Tout ces petits moments de complicité, parler de bagnoles, de football, à mon avis favorisent ce phénomène d'identification. Avec les filles, les choses se passent autrement. Il n'y a pas cette sorte de complicité là. Il y a une distance logiquement un peu différente. »*

Par rapport à l'image véhiculée, Jean croit très clairement qu'il est perçu comme quelqu'un d'assez autoritaire. *« C'est qqch que je suis conscient depuis pas mal de temps et que j'assume tout à fait. »*

Quant à la 7^{ème} question, il est ressorti que son père avait une nette préférence pour sa sœur. *« Mon père se comportait complètement différemment avec ma sœur ou moi, mais aussi de manière générale avec les hommes ou les femmes, il y avait une différenciation énorme. »*

« Et moi je sais que j'ai certainement abordé ce métier avec l'intention d'apprendre à gommer ce déséquilibre que je voyais chez mon père et qu'une de mes motivations, dont je n'étais pas conscient au départ, c'était d'apprendre à gérer ce phénomène là. »

Pour finir avec la dernière question, Jean reste réaliste en disant qu'un homme et une femme n'ont pas la même position dans la société. *« On est dans une société machiste encore très fortement et que les femmes sont souvent très désavantagées là-dedans. »*

Lien avec les observations et les hypothèses

Il ne ressort pas d'énormes contradictions entre les observations et l'entretien. Jean a répondu aux questions de la manière la plus naturelle possible sans nier le fait qu'il ne s'était pas nécessairement attardé sur telle ou telle différence ou problématique. Cependant, il constate effectivement que les garçons et les filles n'ont pas les mêmes comportements. Les garçons selon lui, aiment bien commander, prendre des décisions, alors que les filles préfèrent bavarder entre elles.

Professionnellement, Jean pense véhiculer une image plutôt autoritaire. Il sent davantage de complicité avec les garçons, car ils partagent les mêmes centres d'intérêts. Cela dit, je trouve tout de même qu'il représente une image paternelle tant à l'égard des garçons que des filles.

Sensibilisé et touché depuis très jeune par cette question du genre, ce que je relève à nouveau est tout de même son sens du respect avant tout. Il est évident qu'il reconnaît des différences, mais à première vue, il n'en fait pas des inégalités.

Pour conclure avec ce chapitre, je trouve que chacun des professionnels observés et interrogés nous apportent une vision assez réaliste et concrète de ce qui peut se produire sur le terrain. Je pense que l'on peut aisément s'identifier à l'un d'entre eux. Il est clair que davantage d'observations m'aurait peut-être permis d'accentuer certaines caractéristiques plus dominantes chez un individu ou un autre. Toutefois, ma recherche pourrait donner une sorte de point de référence, où chacun de nous peut se situer. Elle ne fait naturellement pas office de norme, mais simplement de repère.

Chapitre 3

Résultats et analyses

3.1 Réponses à la question de recherche

« Dans un accueil de jour éducatif recevant des enfants de 9 à 16 ans, comment les éducateurs/rices sociaux prennent-ils en compte la problématique genre dans leurs actions professionnelles quotidiennes? »

1^{ère} hypothèse :

- Dans une structure accueillant des jeunes de 9 à 16 ans, l'éducateur/trice social/e agit en fonction de ses propres représentations de l'homme et de la femme et n'a pas toujours conscience que ses actes éducatifs alimentent, créent, produisent et confirment des inégalités entre les sexes.

2^{ème} hypothèse :

- Les interventions ou réponses éducatives ne sont pas les mêmes suivant le sexe du travailleur social, mais aussi suivant le sexe de l'utilisateur.

D'après la théorie et le travail de recherche sur le terrain, ces deux hypothèses se confirment. Cependant j'émet une légère retenue sur la deuxième hypothèse, car je n'ai pu observer qu'une professionnelle et que dès lors, il serait un peu subjectif de ma part d'en faire une généralité.

Maintenant chaque éducateur ou éducatrice intervient en fonction de ses propres représentations même si il ou elle n'est pas toujours conscient/e de leur influence ou du pourquoi de telle réponse. Souvent l'explication donnée n'est pas en relation avec la question du genre, mais plutôt de l'individu dans son ensemble et de tous les paramètres qui l'entourent.

Par rapport aux stéréotypes propres à chaque sexe, je constate que les garçons demandent et attendent une certaine autorité. Ils montrent des comportements plus vifs. Les interventions à leur égard sont plus nombreuses. Ils cherchent la confrontation.

Alors que les filles semblent être plus discrètes, plus à bavarder entre elles, avec des problématiques telles qu'une extrême timidité, ou une inhibition forte. Elle use de séduction.

Tim et Jean prennent leur rôle d'homme, de grand-frère ou de paternel à juste mesure. Ils sont garant du cadre, font preuve d'autorité de manière sèche et directe. Ils s'imposent avec fermeté et savent s'affirmer. À côté de cela, ils savent aussi montrer je trouve, une grande sensibilité.

Quant à Nina, elle compose avec les facettes de la féminité. Le dialogue en tête à tête, la mise en avant des émotions sont des moyens qu'elle maîtrise. Elle impose par sa présence et se fait respecter en usant de « séduction ». Elle se sent plus proche des filles et veille à les encourager dans leur développement personnel. Alors qu'elle installe une distance avec les garçons, afin d'éviter toute ambiguïté.

Mes hypothèses prennent également un sens lorsque le fait de ne pas agir de la même manière suivant le sexe de l'utilisateur engendre une forme d'inégalité, si la seule raison de cette intervention différenciée ne dépend que du sexe. Dès que nous n'avons comme justifications que le fait que ce soit un garçon ou une fille, nous faisons preuve d'une certaine inégalité ou plutôt d'une différence de traitement, d'autant plus si ce que nous véhiculons le/la cantonne ou le/la cantonnera dans un rôle ou un rapport inégal. Dans ce cas précis, personne ne devrait avoir une position supérieure à l'autre.

Pour renforcer ces propos, je rajouterai que cela dépend purement et simplement de nos représentations de l'homme et de la femme. Maintenant pour quelles raisons une fille n'aurait-elle pas droit aux mêmes considérations qu'un garçon et vice versa?

Ces éléments reprennent ce que j'énonce dans mon hypothèse de travail et me permettent de répondre à la question de recherche, à savoir que nous ne sommes pas toujours conscients de nos constructions et de ce que nous pouvons véhiculer comme stéréotypes homme-femme dans nos actions quotidiennes. Je pense que ce ne sera que lorsque nous nous rendrons compte de cet aspect, que nous pourrons faire reculer et diminuer des inégalités éventuelles. Ce qui est « construction » n'est pas naturel (ordre naturel) et peut donc être modifié.

3.2 Auto-évaluation de la recherche

Comme je l'ai dit en introduction, j'ai voulu profiter de mon lieu de stage pour y faire ma recherche. Le fait d'avoir opté pour l'observation participante m'a mis dans une position plutôt inhabituelle. En effet, d'un côté, je devais accomplir mes tâches de stagiaire, c'est-à-dire être dans l'action, apprendre, participer, s'impliquer au quotidien, et d'un autre, prendre une position d'observatrice, c'est-à-dire plutôt en retrait, n'intervenant pas. Les deux me semblaient a priori incompatibles. Cependant j'ai tout de même tenté l'expérience, après avoir construit une grille d'observation adaptée à la situation et aux circonstances. Par rapport à cette grille, je tiens à relever que la retranscription n'était pas évidente. En effet, j'observais les séquences sans prendre de note. Ce n'est que quelques instants après que je pouvais noter ce que je venais d'observer. Du coup, il m'est arrivé de devoir supprimer certaines observations, car trop de temps s'était écoulé entre l'observation et la prise de note. Toutefois, je pense avoir relevé une ambiance générale propre à cette institution.

Quant aux entretiens, je les ai trouvés très intéressants. Chaque professionnel/le a abordé les questions d'une manière différente pour finalement constater que leurs actions sont cohérentes avec leurs dires. Je trouve qu'ils apportent des éléments pertinents à ce travail. Sans cela, ma recherche aurait eu moins de corps et il m'aurait été difficile de faire un constat. Tout cela demande énormément de

disponibilité de la part de chacun, même si en fin de compte, on en retient un certain bénéfice.

3.3 Pistes d'interventions

En regard avec cette recherche et les résultats qui ont découlé, je pense avoir apporté une vision réaliste et objective de la question. Cependant, je ne veux me satisfaire de cela et pense que pour faire réellement évoluer les mentalités et les rapports entre hommes et femmes, il serait nécessaire de mettre en place certaines actions.

Je vais à présent exposer quelques moyens qui permettraient petit à petit d'effacer certaines inégalités latentes ou évidentes.

Premièrement, l'organisation et le développement d'un groupe de parole exclusivement composé de jeunes filles ou adolescentes. Celui-ci permettrait aux filles montrant de gros problèmes d'inhibition par exemple, d'oser petit à petit prendre la parole et s'exprimer en présence de leur pair. Souvent le fait qu'elles se retrouvent dans un groupe mixte, les met dans une position qu'on pourrait qualifier d'inférieure, où le sexe opposé serait dominant. Alors que dans cet espace ou ce moment qui leur serait réservé, elles pourraient échanger, partager sans trop de pudeur.

La question n'est évidemment pas de mettre les hommes à l'écart, mais simplement de créer une sorte de solidarité féminine, afin peut-être de mieux comprendre certaines de nos problématiques dans ce monde encore machiste.

Ensuite, je trouve que les professionnel/les devraient être davantage informés et sensibilisés à cette problématique et aux évolutions sur le sujet. En effet, de nombreuses associations, telle que « Ni putes, ni soumises » par exemple travaillent depuis déjà un moment sur la question et propose de réels moyens d'interventions et de réflexion.

Maintenant, il n'y a pas que les professionnels à sensibiliser. Les familles, parents et enfants sont aussi concernés. Il est clair que nous sommes aussi confrontés à des familles où l'on ne peut omettre certains aspects tels que leur religion, ou autre différence culturelle qui ne prône pas vraiment l'égalité homme-femme. Néanmoins je pense que montrer une autre façon de voir, d'agir peut parfois avoir une légère influence sur leurs représentations. L'esprit d'ouverture est quelque chose qui s'apprend.

Par rapport à une sensibilisation à la question de genre, je reviens plus précisément à ma recherche, en relevant que ressortent ici trois profils professionnels distincts : celui de l'androgynisme, de la femme avec de nombreuses caractéristiques féminines et de l'homme avec de nombreuses caractéristiques masculines.

L'androgynisme est un genre qui pense ne pas faire de différences entre homme et femme, entre masculin et féminin. Il possède autant de caractéristiques dites féminines que masculines et considère autrui comme un individu dans son intégralité indépendamment de son sexe.

Le profil dit féminin, agit en mettant en avant son côté émotionnel et communicatif. Il se sent plus proche de la gente féminine et use de séduction envers les hommes principalement. Une femme de ce profil sait tout à fait gérer la distance avec les hommes. Elle a le souci de prendre sa place en revendiquant son statut et son identité.

Le profil dit masculin se sent proche de la gente masculine par une complicité d'intérêts. Il n'a pas peur de dire qu'il existe des différences de traitement et de comportement entre hommes et femmes. Il avoue que les hommes aiment dominer et diriger lorsqu'ils se trouvent dans un contexte mixte. L'autorité est quelque chose qu'il reconnaît et qu'il assume pleinement.

Cela dit, je suis consciente que l'on peut apporter des nuances à chacun de ces trois profils. Maintenant un peu plus concrètement, ce que je trouve aussi important, en tant que professionnelle, est d'oser nommer les choses et les partager avec l'équipe éducative. Souvent le fait de dire, permet d'avancer autrement. On a entendu ce qu'est l'autre. Le fait de dire ce qui nous construit, favorise la visibilité entre collègues et la compréhension.

En résumé, défendons et développons l'émancipation féminine. Des différences, il y en a et en aura toujours ; mais elles ne devraient pas être source ou synonyme d'inégalité.

Conclusion générale

Je pense qu'aujourd'hui il est important en tant que professionnel/le, de transmettre des valeurs menant à l'égalité entre homme et femme. Cela peut débiter par une prise de conscience de nos propres représentations, pour ensuite s'étendre dans nos gestes et interventions au quotidien. Le problème n'est pas d'être certain de se comporter de la même manière indépendamment du sexe, mais d'être attentif à ne pas véhiculer des stéréotypes figeant l'individu dans une catégorie précise. L'image de la femme et l'image de l'homme ne devrait pas s'opposer, mais se compléter.

A travers ce travail, je pense avoir relevé une situation commune à d'autre. Il est vrai que je n'ai pas été vraiment surprise par les résultats. Cependant c'est peut-être cela qui peut vite devenir inquiétant. Le statut quo n'est pas une solution. Chacun agit et se comporte professionnellement comme il a toujours eu l'habitude de faire, comme si c'était naturel, alors que la société évolue, pas toujours dans le bon sens. Je trouve donc que c'est à nous de faire preuve d'adaptation et d'apporter des réponses aux besoins de chacun.

Pour terminer, je tiens également à remercier toutes les personnes qui m'ont permis de construire ce travail, et plus particulièrement l'équipe éducative de la Villa Saint Martin pour sa disponibilité.

Un grand merci également à mon directeur de mémoire qui a su s'adapter à mon rythme.

Bibliographie

- Aebischer Verena, *les femmes et le langage*, Représentations sociales d'une différence, PUF, Paris, 1985.
- Baudelot C., Establet R., *Allez les filles !*, Editions du Seuil, Paris, Janvier 1992.
- Bihl Alain, Pfefferkorn Roland, *Hommes, femmes, quelle égalité*, Les Editions de l'Atelier/Editions Ouvrières, Paris, 2002.
- Carnino Guillaume, *Pour en finir avec le sexisme*, Edition L'échappée, Paris, 2005.
- *Filles-garçons Socialisation différenciée ?* sous la direction de Anne Dafflon Nouvelle, Presses universitaires de Grenoble, 2006.
- Darcy de Oliveira R., *Le féminin ambigu*, le concept moderne/Editions, Genève, 1989.
- Dépelteau François, *La démarche d'une recherche en sciences humaines*, De Boeck, Bruxelles, 2005.
- Sous la direction de Jodelet Denise, *Les Représentations sociales*, PUF, sociologie d'aujourd'hui, Paris, 1989.
- Peretz Henry, *Les méthodes en sociologie, L'observation*, La Découverte, Paris, 2004.
- *La mixité dans l'éducation Enjeux passés et présents*, sous la direction de Rebecca Rogers, ENS Editions, Lyon, 2004.
- Tahon Marie-Blanche, *Sociologie des rapports de sexe*, Collection Le sens social, Les presses universitaires de Rennes, les presses de l'université d'Ottawa, 2004.

Annexes

Annexe 1 Les observations

Les observations faites dans l'accueil de jour éducatif

Les éducateurs sont Tim et Jean ; l'éducatrice est Nina.

1. Séquence repas de midi:

Tim, se trouve à table avec 3 garçons.

A un moment donné, l'un des garçons, nommé Eric, fait un rot.

Tim lui dit calmement, mais sèchement que ça ne se fait pas à table, qu'il est entrain de manquer de respect. Eric fait semblant de s'excuser. Cela se voit dans son regard et son sourire moqueur.

Au même moment, un autre des garçons éclate de rire. Tim lui répond que ça ne sert vraiment à rien de rire pour ce genre de choses.

Quelques instants passent. Tim se lève pour aller chercher la salade, et à ce moment là, Eric se remet à roter. Là Tim intervient de manière plus autoritaire, se met debout devant lui et lui ordonne de se lever et de quitter la table sur le champ. Eric ne bouge pas, sourit bêtement sur sa chaise et fait mine de s'excuser. Tim répète la sanction de manière encore plus appuyée. Eric reste toujours assis.

A ce moment là, l'autre éducateur, Jean, intervient également et lui ordonne d'obéir et de quitter la table. Après avoir répété cela au moins quatre fois, Eric finit par se lever et quitte enfin la table pour aller manger dans la cuisine.

Ton utilisé à la 1ère intervention:

calme mais direct

Langage:

verbal simple et compréhensible pour le jeune. Pas de familiarité.

Ton utilisé pour la 2ème intervention:

autoritaire. L'adulte s'impose.

Langage non verbal:

Les gestes s'allient aux paroles et à la colère

Attitude : respectueux et cohérent

Sanction:

Eric doit quitter la table, exclusion

2. Séquence repas de midi

A une table : Tim avec une stagiaire, Léna ; un garçon et une fille

A une autre table : Jean avec une fille

Tim parle, fait connaissance avec Léa qui fait un stage d'observation d'une semaine. Discute du mercredi après-midi et de l'activité. Ensuite une fille décide de ne pas manger, fait des chichis. Tim est tolérant, lui dit de faire un effort, dans un premier temps. Mais par son impertinence, il hausse la voix : « tu n'as pas à me parler comme ça ». Tim répète cela plusieurs fois. Finalement, Tim lui ordonne d'aller se calmer dans la salle d'entretien. La jeune fille en sort d'elle-même, Tim la renvoie aussitôt dans cette salle. Puis va discuter un petit moment avec pour essayer de comprendre ce qui se passe. Au final, Tim attend des changements de comportement de sa part.

Ton utilisé 1ère intervention :

calme

Attitude : tolérant

Ton utilisé 2^{ème} intervention :

direct et autoritaire

Attitude : énervé

Langage :

verbal direct, demande de respect. Gestes associés à la parole

Sanction :

Exclusion suite à un non respect de la part de la jeune fille

Ensuite discussion en apartheid pour reprendre la situation

3. Séquence avant les devoirs

Tim et un jeune, Jason

Jason : « J'ai pas de devoirs. J'ai amené mon film et j'aimerais le regarder.

Tim : Tu crois que ça se passe comme ça ici ?

J : mais j'ai pas de devoirs et j'aimerais regarder ce film.

T : Mais tu n'as pas forcément le choix. En plus on pensait sortir.

J : Moi je ne veux pas sortir moi, y a pas moyen.

T : Ecoute, on va regarder avec Sonia, mais moi je me souviens de la dernière fois où j'ai fait des efforts pour toi, et toi tu n'as rien donné en retour. Alors je ne sais pas si je peux aller dans ton sens cette fois-ci.

J : Mais oui..., mais non..., je fais des efforts ! Allez ! »

Tim accepte finalement sa demande après en avoir discuté avec Nina.

Ton et langage utilisé :

direct

Attitude : conciliant
négociation

4. Séquence pendant les devoirs

Nina et Joelle

Nina : « Je peux voir ton carnet. Alors tu as des maths et de la conjugaison. Je te laisse commencer seule et si tu n'y arrives pas, tu viens nous appeler, mais d'abord tu essaies un peu seule, d'accord ?

Joelle : oui »

Ton et langage utilisé :

directives données sur un ton calme, maternel.

Attitude : encourageante

5. Séquence repas « palabres » (groupe de parole avec tous les jeunes et tous les éducateurs) (Nina absente)

Un enfant distribue la parole. Sujet abordé et amené par une fille : problèmes avec les copains à l'extérieur de l'accueil, sujet à des moqueries. Les enfants interviennent, donnent leur avis, pose des questions.

A un moment donné, Tim intervient en invitant celles et ceux qui n'ont pas parlé à donner leur avis et prendre la parole. Une des filles ne s'est pas exprimée.

De manière générale, les garçons se sont plus investis.

Ton et langage utilisé :

calme, posé, un peu moralisateur

Attitude : mise en avant, motivé

Jean et Tim ont beaucoup participé et sont intervenus à de nombreuses reprises.

Rappel à l'ordre pour les garçons. Invitation à parler pour les filles.

6. Séquence repas de midi

Nina et Marie

Nina : « ça va ? t'as l'air un peu angoissée ?

Marie : non pas angoissée, je réfléchis à mon avenir, à la société...

Nina : c'est normal, tu grandis. Tu entres dans l'adolescence et c'est normal que tu te poses ce genre de questions. »

Ton et langage utilisé :

Ton calme et maternel

Attitude : rôle de grande sœur, rassurante

Poursuite de cette discussion après le repas

7. Séquence avant les devoirs

Nina et Cécile

Nina : « J'ai bien aimé notre discussion de ce midi. J'ai trouvé très intéressant. Alors je te propose, si tu as envie, d'aller boire un verre maintenant pour qu'on continue cette discussion les deux.

C : Ah ok ! »

Ton et langage utilisé :

Ton amical. Nina dit son ressenti.

Attitude : protectrice et valorisante

Proposition d'une discussion en tête à tête

8. Séquence repas de midi

Jean et 2 filles

Jean discute du camp à Château d'Oex avec une des 2 filles présente à table. Elle pose de nombreuses questions sur l'organisation, jour de départ, affaires nécessaires, déroulement de la semaine...

Ton et langage utilisé :

Ton calme et paternel

Attitude : rassurant

Séquence après le repas

Jean, avant de débiter la vaisselle vient chercher les 2 jeunes concernés par la vaisselle (1 garçon et 1 fille). Il doit insister plusieurs fois (3X) pour les faire bouger. Les jeunes montrent leur non envie de la faire et cherchent des excuses pour repousser cette tâche.

Ton et langage utilisé :

Ton calme malgré les répétitions

Attitude : insistant

9. Séquence repas de midi

Jean avec deux garçons, qui viennent d'avoir une altercation à leur arrivée à l'accueil.

Jean : « C'est quoi le problème, si vous ne pouvez pas être ensemble comment on va faire ? »

Jean rappelle les règles de politesse et de respect. Il veille à tenir le cadre et la discipline.

Ton et langage utilisé :

Ton autoritaire et direct

Attitude : cadrant

10. Séquence repas de midi

Tim avec 2 filles

Ils parlent de la vaisselle, lorsqu'à la table d'à côté ça se passe pas comme voulu.

Tim va rejoindre cette table où se trouvent les 2 garçons, ceux-ci jouent avec leur natel, alors que c'est interdit pendant le repas.

Ton et langage utilisé :

Attitude : froid et distant. Pas besoin de rappeler la règle.

Ensuite discussion sur la religion. Chacun donne son avis.

Ton et langage utilisé :

Ton calme et posé.

Message donné : chacun a le droit de penser et croire à ce qu'il souhaite.

Attitude : tolérant et ouvert

11. Séquence après le repas

Tim d'un ton décidé et sec ordonne aux 2 garçons concernés d'aller faire la vaisselle. Et à Joelle et Yvan, de nettoyer les tables.

Tim : « J'irai vérifier, je veux que tout soit nickel et pas d'embrouilles pendant la vaisselle ! »

Ton et langage utilisé :

Ton sec et direct. Langage familier

Attitude : joue le rôle de petit chef

12. Séquence repas de midi

Nina avec 3 garçons

Discussion autour de la situation d'un des jeunes.

Nina a eu un retour sur son évolution scolaire et lui fait part de ce qu'elle a entendu.

Nina : « ça se passe bien, tu as un bon niveau. »

Pendant ce temps les 2 autres garçons font les pitres et essaient de perturber le jeune concerné. Nina intervient en lui demandant d'écouter et d'être attentive quand elle lui parle.

Jason : « oui mais c'est les autres qui font les pignoufles ! »

Les 2 autres posent alors à Nina des questions bêtes. Elle n'y répond pas, soupire à plusieurs reprises.

L'un d'eux : « On arrête sinon elle va nous donner une vaisselle à faire ».

Pas de réponse de la part de Nina. Elle continue à discuter avec Jason s'en s'occuper des 2 autres.

Ton et langage utilisé :

Ton direct pour reposer le cadre et se faire écouter

Langage non verbal : soupirs et non réponse, voire semblant d'indifférence pour montrer un désaccord avec leur comportement.

Attitude : indifférente face aux « pignoufles », centrée sur Jason

13. Séquence repas de midi

Tim avec 3 garçons

A un moment donné Fred dit que lorsqu'il se trouve sur un pont, il a parfois envie de sauter. Tim le questionne alors : « tu peux m'expliquer pourquoi ? ça me questionne tout ça. C'est quand tu es triste que tu as envie de sauter ?

Fred : non, quand... des fois... j'ai mal... »

Là, Yvan se moque de lui en imitant son bégayement. Fred se vexe et ne veut plus parler. Il dit pourquoi ça le blesse et l'énerve.

Tim : « Si ça continue comme ça Yvan, on te sortira du groupe comme hier. Ce n'est pas comme ça que tu te feras des amis en tout cas. Et là tu es le seul fautif et responsable. Fred n'a rien fait.

Yvan : C'est bon, je m'excuse ! »

Ton et langage utilisé :

Ton calme et inquiet. Intérêt pour ce que Fred dit. Questions directes

Avertissement clair et précis pour Yvan.

Attitude : intolérant pour ce genre d'attitude avec sanction possible. Mettre le jeune face à sa responsabilité.

14. Séquence pendant les devoirs

Tim et Joëlle

Ils sont assis côte à côte. Joëlle a une fiche de devoir à faire. Elle ne comprend pas bien l'énoncé. Tim lui explique avec un exemple. Elle le comprend et fait le reste de l'exercice rapidement. Alors que d'habitude, elle a beaucoup de peine et reste lente.

Ton et langage utilisé :

Ton calme. Attention particulière

Attitude : patient et compréhensif

15. Séquence après les devoirs

Bricolage, Nina avec 3 filles et Léane (stagiaire)

Nina vient s'installer près de Joëlle.

Nina : « Alors qu'est ce qui t'a dit ton professeur ?

Joëlle : Ben que j'avais mal compris, qu'il n'avait pas dit ça.

N : Moi il m'a dit qu'il a fait refaire ce test à ces 2 élèves, parce qu'elles n'avaient pas compris l'exercice, ce qui n'était pas ton cas. Toi tu avais compris.

J : ouai

S : Tu sais des fois on a l'impression de comprendre des choses, alors que ce n'est pas ce que la personne a voulu dire. Ça va aller pour toi comme ça ?

J : ouai »

Ton et langage utilisé :

Ton rassurant. Souci de proximité
Attitude : compréhensive, encourageante, juste

16. Séquence après les devoirs

Jean et Marie dans la salle de jeu

Marie : « tu crois au destin ?

Jean : Non, je ne pense pas qu'il y ait des choses inéluctables, qui doivent nous arriver. »

Jean entre dans une grande discussion philosophique en prenant des exemples concrets.

Marie écoute attentivement et avec intérêt. Elle pose beaucoup de questions sur le sens de la vie et cherche des réponses chez l'adulte.

Jean a soucis de la valoriser en lui disant que c'est bien qu'elle se pose toutes ces questions, qu'elle a de la chance de se les poser, car ce n'est pas le cas de tous.

Ton et langage utilisé :

Ton posé, agréable, captivant

Attitude : respectueux, paternaliste

17. Séquence pendant les devoirs

Jean, Fred et Julie

Fred pose des questions sur l'exercice à faire. Jean est près de lui et lui explique calmement.

Jean vérifie les devoirs de Julie une fois finis, et elle quitte la salle.

Jean reste avec Fred. A la fin des leçons, ils discutent un moment.

Ton et langage utilisé :

Ton calme

Ambiance détendue, proximité

Attitude : paternaliste

18. Séquence repas de midi

Tim, Jean avec 2 garçons

Un des garçons a été convié de manger à la cuisine, suite à des menaces envers une fille. Il accepte sans rechigner.

A table, discussion sur l'horoscope, le match de foot, le basket.

Ensuite les 2 adultes discutent entre eux. Les enfants écoutent et participent par moment.

Le dîner a commencé tard et donc la vaisselle n'a pas pu être faite. Jean met quand même un peu d'ordre une fois les enfants partis.

Les enfants concernés (1fille et 1 garçon) par la vaisselle ont tout de même été sollicités et la feront à quatre heures.

Lassitude, c'est toujours pareil avec ces deux là.

Ton et langage utilisé :

Ton calme et agréable.

Attitude : prise de position des adultes, sans confrontation

19. Séquence après le repas

Tim avec 2 filles ; Nina et un garçon

Tim dit aux 2 filles de commencer la vaisselle. Il se propose de les aider.

Lucie dessine et fait mine de ne rien savoir. Tim répète en lui demandant de venir, que la vaisselle ne commencera pas sans elle.

Tim : « Ne recommence pas comme la dernière fois s'il te plaît ! » Il insiste 3, 4 fois.

Lucie finit par se lever.

Tim rappelle à un garçon de passer le balai, ce qu'il fait assez rapidement. Nina lui demande alors de venir vérifier ce qu'il a fait, car le travail a été mal fait. Le jeune s'exécute en râlant.

20. Séquence repas de midi

Nina avec 3 garçons

Nina remarque qu'une des filles est toute seule à une table. Elle trouve cela injuste et prend alors son assiette pour la rejoindre, en laissant les 3 gars sans adulte à leur table.

21. Après le repas de midi

Jean et Nina avec 3 jeunes

Jean : « Si tu fais cela dans la rue, tu risques d'être sacrément amochée. Ici tu es dans un lieu sécurisé, alors tu as de la chance.

Yvan : ouai, ça c'est vrai.

Nina: oh pour toi c'est pareil. Je sais que tu provoques souvent, alors tu n'as rien à dire.

Y. : non, mais moi je suis un garçon, c'est pas pareil.

J. : C'est stupide ce que tu dis. Toi aussi tu provoques et tu n'es pas à l'abri des coups non plus.

Lucie en rajoute.

J. : Maintenant c'est tout, la discussion est close.

L'autre garçon présent n'a rien dit du tout.

Ton et langage utilisé :

Ton clair et direct

Positionnement face à un propos machiste, et souci d'égalité

L'éducateur a le dernier mot voyant la situation s'enchaîner.

22. Séquence après le repas de midi

Jean, Tim avec 2 jeunes, Fred et Lucie

Ils sont entrain de faire la vaisselle. Lucie n'attend pas son tour et passe devant Fred qui n'a pas fini sa tâche. Avant cela elle a été privée de dessert car elle n'a pas fini son assiette.

Tim : « Fred, je vois bien qu'elle ne te laisse pas le temps de rincer ton assiette, mais il n'y a pas besoin d'en rajouter !

Fred : Mais elle fait n'importe quoi ! Elle cherche et vous ne lui dite jamais rien !

Jean : Non, mais tu arrêtes avec ça tout de suite. Elle a déjà reçu une punition et est donc privée de dessert et Tim venait de lui faire une remarque. Alors si tu continues, la punition sera aussi valable pour toi !

Fred : Mais je m'en fous, vous n'avez qu'à le faire. »

Lucie profite pour en rajouter.

Jean : « Lucie, tu es privée de dessert pour toute la semaine !

Lucie : C'est pas grave, j'en ai rien à faire !

Jean : Très bien, alors tu tâcheras de t'en rappeler. »

Ton et langage utilisé :

Ton très autoritaire et élevé, haussement de voix

Attitude : excédé

Sanctions pour signifier le non respect d'une règle.

23. Séquence repas palabres

Tout le monde est présent.

A un moment donné un jeune se sert de 4 croissants au jambon. Tim le reprend aussitôt en lui faisant clairement signifier qu'il en prend trop à la fois et que le partage existe. C'est là que Nina intervient en disant au jeune qu'il peut tous les prendre et qu'il y en a assez.

Elle n'a pas tenu compte des dires de Tim. Pendant le reste des palabres, Tim semblait un peu énervé et l'ambiance générale était tendue.

24. Séquence repas palabres

Tout le monde est présent.

Le repas se passe bien. La plupart des enfants participent en amenant différentes propositions. Les garçons prennent davantage la parole que les filles. Chaque éducateur veille à ce que tout le monde puisse s'exprimer, afin de savoir ce qu'ils ont en pensent.

Nina : « Julie, tu penses quoi de tout ça ? Tu es d'accord avec ce qui se dit ?

Julie : euh...je sais pas... oui je suis d'accord avec ça.

Nina : et toi Marion, tu as quelque chose à dire ?

Marion : non, moi c'est pareil.

A la fin du repas, Nina remercie vivement Marc, Eric, Fred et tous ceux qui ont bien participé.

Tim remercie tout le monde.

25. Séquence après les devoirs

Nina et Eric

Nina : « Tu sais que c'est important l'école, de faire de bonnes notes. Si tu veux avoir un métier plus tard, il faut bien de comporter en classe, non ?

Eric : oui, je sais...

Nina : T'aimerais faire quoi plus tard ?

Eric : Je sais pas, peut être travailler dans un garage ou faire comme mon papa...

Nina : Ben c'est bien... Et tu sais, une fois que tu auras un travail, tu pourras trouver une jolie femme et te marier avec, non ?

Eric : oui... »

Ton et langage utilisé :

Ton un peu moralisateur, enfantin

26. Séquence pendant les devoirs

Jean et une fille

Jean : « Léa, viens t'asseoir ici et montre moi ton carnet s'il te plaît ?

Léa fait mine de ne pas entendre et continue à déranger d'autres camarades en se promenant dans la salle de devoirs.

Jean répète une seconde. Pas plus de résultat. Léa prend ce qu'il lui dit à la légère et dit qu'elle arrive.

Après cinq minutes.

Jean : non mais tu te fous de moi ! Alors maintenant tu viens ici, tu t'assieds là, tu sors tes devoirs et tu te tais ! Non mais tu te crois où là, à ta pavaner de la sorte !... »

Léa surprise et choquée, obéit enfin.

Ton et langage utilisé :

Ton calme au départ, puis très autoritaire avec haussement de la voix

Attitude : excessif

Annexe 2 Les entretiens

Entretien avec l'éducatrice Nina

C : Nina je vais te poser la première question. Donc lors du groupe de parole qu'on appelle les Palabres, alors moi j'ai remarqué que les garçons prenaient plus la parole que les filles et qu'elles exprimaient leur avis moins spontanément que les garçons. Alors par rapport à cette situation, qu'est ce que tu penses de cette attitude de chacun, comment pourrais-tu expliquer cela ?

N : Alors moi par rapport à la prise de parole, j'ai plutôt l'impression que ce soit lié à la personnalité de la fille et du garçon, c'est-à-dire qu'on a déjà vu qu'à la Villa Saint Martin des filles s'exprimaient tout à fait librement et que les garçons moins. Je pense que c'est plus lié aux traits de personnalité du jeune. Maintenant si j'essaie de réfléchir s'il y a une prédominance chez nous à la Villa, que les garçons parlent plus que les filles. Il y a déjà le fait que les garçons sont plus nombreux que les filles.

C : Est-ce que dans tes attentes cela correspond à tes représentations que les garçons soient plus expressifs que les filles ou alors est ce quelque chose de tout à fait naturel, que tu vois les choses plutôt comme ça ?

N : non, alors pas du tout. Je ne pense pas que les garçons parlent plus facilement que les filles. Je trouve vraiment que c'est une histoire de personnalité. Maintenant il s'avère qu'il y a une population de filles qu'on pourrait dire plus inhibées et timides et c'est d'ailleurs pour ça qu'elles sont à la Villa pour qu'on puisse travailler sur ce point. Et des garçons qui ont justement plutôt des problèmes de comportement en classe, qui parlent beaucoup, qui dérangent beaucoup et qui n'ont donc pas de peine à s'exprimer. Maintenant est-ce que c'est lié au fait que des jeunes garçons adolescents s'expriment plus que les filles à cet âge là, alors ça c'est une question que je ne me suis jamais posée. Je ne pourrai pas répondre comme ça.

N : Juste te dire que je réponds aux questions de manière très spontanées. Je n'ai pas pu y réfléchir avant ou faire des observations qui auraient pu changer mon point de vue. Donc c'est très de but en blanc comme ça.

C : deuxième question. Tu as un jeune, fille ou garçon qui ne respecte pas une règle. Et là de quelle manière vas-tu intervenir en fonction du jeune ?

N : Pour moi il y a plusieurs facteurs qui rentrent en ligne de compte par rapport à chacune de mes interventions. Je pense que c'est inévitable que l'humeur du jour qui m'appartient influence ça. Autrement dit si je suis dans un jour avec comme on peut dire, je vais être plus attentive au jeune à qui je m'adresse, est-ce que c'est justement un jeune à qui on doit favoriser l'expression ou est-ce que c'est plutôt un jeune qui doit apprendre à s'exprimer autrement. Maintenant une autre attention à laquelle on doit être attentif, donc à qui je m'adresse et quel est l'objectif qu'on poursuit ? Et chacune de nos interventions devrait servir l'objectif qu'on essaie d'atteindre et respecter l'enfant pour qui il l'est. Maintenant quand je dis que ça dépend aussi de moi et dans quoi je suis ce jour là, je pense qu'il y a ce qu'on aimerait faire car notre outil de travail n'est pas que les théories qu'on applique mais aussi nous-mêmes. Autrement dit si c'est un jour où je ne me sens pas bien ou je me sens très fatiguée, je pense que je vais réagir plus vite, je vais être moins tolérante. Alors que si je suis bien, je serai plus patiente. Ça c'est quelque chose que je remarque et ça m'appartient. C'est à moi de pendre du recul et me dire que là j'aurai

peut-être dû être un peu plus tolérante, plus patiente, je me suis emportée. C'est qqch qui me concerne moi, et ce n'est pas lié au jeune. C'est qqch auquel on doit travailler et auquel on doit être attentif le plus possible.

C : Donc cela ne dépend pas du sexe du jeune ?

N : en tout cas pas consciemment.

C : Par rapport à ça, as-tu l'impression d'être plus exigeante envers l'un ou l'autre ? As-tu le même niveau d'exigence, les mêmes attentes selon que ce soit un garçon ou une fille ?

N : J'ai vraiment pas l'impression de faire cette différence là. Par contre, ce que je remarque beaucoup c'est qu'actuellement on a 2, 3 filles qui ont une timidité exacerbée, des problèmes d'inhibition et parce qu'elles ont ce problème là, avec elles quand elles vont s'exprimer, je vais retenir le fait qu'elles ont osé s'exprimer et non la manière dont elles s'expriment. C'est-à-dire que je ne vais pas retenir la manière, si elle le fait de manière maladroite, je ne vais pas la reprendre sur la maladresse, mais plutôt valoriser le fait qu'elle s'est exprimée. Et quand elles auront fait des progrès sur l'expression, je viendrai intervenir si besoin sur la manière.

Maintenant quand il s'agit d'un manque de respect, d'une insulte ou d'un manque de respect envers ma personne quelque soit le sexe et quelque soit la problématique du jeune et les objectifs, je vais intervenir sur cette malhonnêteté, parce que je pense qu'il y a un objectif qui chapeaute tout, c'est le respect de tous.

C : Concernant les tâches ménagères, as-tu les mêmes attentes ? ou mets tu des attentes, des exigences différentes ?

N : Pour moi c'est chaque jeune au même niveau, parce que je crois au fait que les hommes et les femmes peuvent partager les tâches, et qu'il n'y a pas de honte pour un homme de faire la vaisselle. Maintenant moi ce que je remarque c'est que les filles le font plus facilement que les garçons, et que les garçons justement disent qu'à la maison on ne leur demande pas de la faire et que si on demande aux filles, elles doivent la faire à la maison. Je remarque qu'à la maison il y a des traitements différents entre filles et garçons, maintenant moi je n'en ai pas, ce qui est dû à ma manière de voir les choses.

C : autre question par rapport à la distance adéquate avec un ou une jeune, comment perçois-tu cette distance entre toi et le ou la jeune ?

N : Alors c'est vrai que cette distance existe. Elle est probablement à respecter dans le sens où les jeunes garçons mettent une distance différente, entre une femme et un homme. Par exemple, lorsque je demande à un jeune de venir en salle d'entretien pour discuter de qqch. Quelque soit le motif de la discussion, j'ai l'impression que les jeunes filles sont plus à l'aise en tête à tête entre nana, que s'il y a un garçon et une fille.

Maintenant je ne suis même pas très sûre de ça en fait.

C : Comment te sens-tu en présence d'une fille ou d'un garçon ?

N : Je me souviens que quand je travaillais dans un foyer pour adolescentes, c'était tout à fait ok qu'une éducatrice aille discuter dans une des chambres avec la jeune ; il n'y avait pas de malaise. Maintenant pour les éducateurs c'était beaucoup plus compliqué de rester dans la chambre d'une jeune fille. On avait mis sur pied une règle qui disait que les collègues masculins ne devaient pas s'enfermer avec une jeune fille pour discuter, il fallait qu'il laisse la porte ouverte ou qu'il y ait une collègue féminine avec eux. Ce que je trouve un peu discutable parce qu'on avait des jeunes

filles homosexuelles, mais on avait aussi des collègues homos, par rapport à ça je me dis alors que ce n'est pas l'aspect de la tendance sexuelle qui prime.

Quand je parle d'une relation privilégiée, lorsque je suis seule avec un jeune et qu'il s'agit d'une discussion un peu plus profonde. Je parle de choses personnelles, de souffrances, à ce moment là, je pense que la distance et le fait que ce soit fille ou garçon, elle est respectée. En internat, étant plus jeune, j'avais plus une relation de grande sœur et ou d'amie potentielle, en tout cas pas une mère.

Maintenant de quelle manière ça se passe je trouve ça très imperceptible. On doit néanmoins prendre en compte le fait qu'on a en face de nous un jeune adolescent sexué.

Tout ça pour dire que je suis assez partisane de travail égal, salaire égal, mais qu'on reste des femmes et des hommes et qu'on a des différences qui faut qu'on respecte.

C : Tu penses donner quelle image aux jeunes ?

N : Je pense que vu mon âge, je pourrai être leur mère, mais en aucun cas je me prendrai pour leur mère ou leur père. J'imagine qu'eux me voient plus comme une femme d'un certain âge. Maintenant je ne sais pas très bien comment eux me voient réellement, c'est difficile à imaginer. Par contre dans la personnalité que je représente, et suivant la relation, je peux être dans une sorte de relation avec des pointes d'humour ou au contraire si la situation le demande être une personne cadrante. En fait c'est difficile à dire, je ne sais pas du tout.

C : Comment tes parents intervenaient-ils à ton égard ?

N : Ma culture vient du sud de l'Italie où il y a une grande différence entre les filles et les garçons, puisqu'ils peuvent faire toute leur expérience sexuelle avant alors que les filles n'ont pas le droit. L'image c'est quand même la femme au foyer et l'homme qui travaille. Cela dit actuellement, les besoins et la nécessité financière font que toutes mes cousines travaillent.

Mes parents sont nés dans un pays où les différences entre filles et garçons ont été moins prononcées. Ce qui est très intéressant est que mon papa a eu 4 enfants, 3 filles et 1 garçon et avec 3 filles, il s'est dit, nous l'a dit, et je l'ai senti qu'il voulait qu'on ait une place dans la société, qu'on ait un métier. Sa crainte était qu'on se fasse avoir par les garçons. On devait être des femmes fortes, qui ne se laissent pas avoir. Il nous a éduqués et élevées comme ça. Ce n'est que très tardivement que j'ai remarqué qu'il y avait des inégalités entre hommes et femmes, ce que je n'ai jamais ressenti à la maison. On avait autant de valeur qu'un garçon.

Maintenant dans le monde du travail, j'ai toujours vu le fait d'être une femme comme un avantage. Il y a le côté complicité avec d'autres femmes et le côté séduction avec les hommes, la possibilité de jouer un peu avec la corde sensible, le charme. On se sent ménager par rapport aux hommes. Même lorsque j'étais secrétaire, mon directeur usait de son charme pour nous parler et utilisait des gants contrairement aux autres collègues masculins. J'ai toujours senti cela comme un avantage dans le monde professionnel. Maintenant au niveau salaire je n'en sais rien, je ne me suis jamais amusé à comparer ça.

Moi j'ai l'impression d'avoir la même place qu'un homme. Ici à la Villa, la représentation masculine est plus forte que la féminine. Et j'ai plutôt l'impression que c'est une histoire de compétence qui fait foi, plutôt qu'une histoire de femme ou homme.

C : Si je te dis, qu'un homme et une femme qui disent la même chose de la même manière ne sont pas perçus, ni évalués de la même façon, t'en penses quoi ?

N : Je pense de nouveau que ce n'est pas attribué au sexe. Il y a deux choses qui entrent en ligne de compte. Je pense à la manière que mes collègues féminins et masculins lors de colloques se sont comportés et je me rends compte d'une chose c'est qu'il y a des femmes qui nous donne l'impression d'avoir moins confiance en elle que les hommes et donc elles parlaient déjà avec un air en s'excusant mille fois de prendre la parole. Alors quand elles s'adressaient comme ça à l'équipe et bien c'était pas bien reçu. Par contre j'ai eu une autre collègue qui n'avait aucune peine à s'exprimer et donner son avis, qui mettait bien en avant ses croyances et tout, et bien elle était plutôt bien reçue.

Maintenant je continue à croire que les femmes ont un avantage sur les hommes, celui de la séduction, même si pas franchement consciente ou voulue. Les hommes sont quand même sensibles au charme féminin et créé donc qqch de différent à notre égard. On ne peut pas arrêter les choses qu'au fait d'être femme ou homme, ça dépend de plein d'autre chose. Si tu te dis je suis femme et j'ai peu de valeur et que tu parles en tant que tel, les autres vont se dire, tiens et te prendre comme qqn qui a peu de valeur.

Moi étant éduqué au même niveau que les garçons et ne faisant pas de différences, j'avais plus de facilité à convaincre les hommes que les femmes, quoique. Il y a un avantage avec les deux : complicité avec les femmes et séduction avec les hommes.

Du fait qu'on m'ait toujours autorisé à prendre une place de par mon éducation, j'ai reçu depuis toute petite l'autorisation d'être femme et d'avoir les mêmes droits que les hommes. Même si je sens et reconnais les différences qu'il peut exister. Les compétences et les choses cohérentes primaient sur le sexe, cela m'a facilité et à chaque fois que je parle, je ne me censure pas ou ne prend l'attitude de qqn qui ne se permet pas telle ou telle chose. Je pense que c'est ça qui fait la différence. C'est cette autorisation que j'ai reçue qui me permet d'être à l'aise dans un milieu d'hommes. Si par contre j'avais été éduqué en pensant être inférieure, je me serai toujours adressée aux autres en ayant cette croyance et j'aurai communiqué cette croyance et on m'aurait répondu compte tenu cette croyance là. Je pense que c'est ça qui fait beaucoup. Si tu te considères comme qqn d'inférieure, les autres vont penser que tu as de bonnes raisons de l'être et te percevront comme qqn d'inférieur. Toutes tes croyances vont influencer le mode relationnel.

Entretien avec l'éducateur Jean

C : 1^{ère} question

J : Alors ce qui me vient d'abord à l'esprit c'est mon attention la prochaine fois d'être attentif à la différence d'expression éventuelle entre garçons et filles dans ce moment là. Pour l'instant j'avoue que ça ne m'a pas frappé. Par rapport à ces groupes de paroles, j'aurai plutôt tendance à répondre que les garçons s'expriment plus que les filles. Et en fait je ne me suis jamais fait cette réflexion là avant la question d'aujourd'hui. En général nous le souci qu'on a dans ces moments là, c'est de favoriser quand même ceux ou celles qui ne prennent pas la parole ou beaucoup moins souvent que les autres et les encourager à la faire.

C : A priori tu ne fais pas de distinction entre garçon et fille ?

J : Je pense que les garçons en général, ils aiment bien si possible commander. Ils n'aiment pas laisser la direction des choses à des filles. Maintenant les filles sont souvent bien plus bavardes que les garçons. Elles parlent bien plus volontiers que les garçons je pense. Les filles entre elles, ça discutent. Je trouve que les garçons sont beaucoup plus souvent dans l'action mais dans un moment comme ça, ils aiment bien avoir la direction des choses.

C : 2^{ème} question

J : A priori oui, j'ai bien l'intention d'intervenir de la même façon. En même temps, je prétends toujours essayer d'agir en fonction de la personne que j'ai devant moi, alors du coup, ne pas dire que je fais jamais attention au critère de sexe, je suis persuadé que ça intervient aussi. Je suis persuadé que ça entre en ligne de compte, mais certainement à un niveau inconscient.

C : Quelles différences y aurait-il ?

J : Je suis certainement plus sec et cassant avec un garçon qu'avec une fille. Je pense que les garçons aiment bien être un peu dans une attitude macho et moi si je m'adresse à un garçon, je suis quand même un mec, un homme, qui parlent à un garçon qui peut-être souvent lui entrain de revendiquer ça et qui peut essayer lui de prendre ce rôle là. J'interviens alors avec mon rôle d'adulte éducateur et j'ai souvent l'impression que si je dois faire preuve d'autorité avec un garçon, je dois entre autre vis-à-vis de lui casser ça. Alors qu'avec une fille, je me sens souvent dans une position où, c'est peut-être que dans mon esprit, mais où je n'ai pas l'impression d'être devant ce phénomène là précisément. J'ai l'impression d'avoir moins besoin d'être hyper sec et ci et ça. J'ai l'impression que je peux plus nuancer. Etre clair oui, mais je n'ai pas le même ton, ni la même intonation, ni même peut-être la même patience.

C : 3^{ème} question

J : Je crois que le niveau d'exigence, j'essaie d'avoir le même face à quiconque. Je pense au respect des règles de vie qu'on a ici et je pense avoir le même niveau d'exigence que ce soit un garçon ou une fille.

C : 4^{ème} question

J : Je pense avoir les mêmes exigences. Maintenant je suis sûr qu'avec les garçons j'interviens plus souvent parce qu'ils lavent plus mal les trucs. Ils le font d'ailleurs encore plus rarement à la maison que les filles. Ils vivent dans des familles monoparentales, où c'est leur mère qui s'occupe d'eux, ils le disent souvent et j'en parle souvent de ça avec eux d'ailleurs, et ça les gêne de se retrouver dans une circonstance où ils doivent faire la vaisselle et du coup ils s'en acquittent plus mal que les filles. Voilà c'est cette différence là qui fait que je sois certainement beaucoup plus intervenant face à un garçon, mais que le niveau d'exigence est le même. J'ai une idée très claire sur comment on doit faire la vaisselle.

C : 5^{ème} question

J : Je pense que je peux plus facilement avoir des petits moments, j'allais dire complicité, mais en même temps j'ai un peu souci de le dire, parce que c'est vraiment sur des petites choses. Mais je dirai avec des adolescents des garçons, moi je trouve que c'est plus facile d'avoir des petits clins d'œil, qui sous-entendent un petit peu qu'on se comprend un peu plus facilement parce qu'on est deux mecs. Ça

m'arrive plusieurs fois avec des adolescents. Ça ne me gêne pas du tout d'utiliser ce genre de moments là, partant de l'idée qu'on est une image d'adulte pour les jeunes en l'occurrence pour les garçons. Tout ces petits moments de complicité, parler de bagnoles, de football, à mon avis favorisent ce phénomène d'identification. Avec les filles, les choses se passent autrement. Il n'y a pas cette sorte de complicité là. Il y a une distance logiquement un peu différente.

C : 6^{ème} question

J : Oui je crois assez clairement que je suis perçu par les enfants comme qqn d'assez autoritaire, qui intervient souvent. Interventions fréquentes pour faire régner un certain calme. C'est qqch que je suis conscient depuis pas mal de temps et que j'assume tout à fait. Alors je me rends compte que c'est tantôt aidant. Je vois bien que je suis investi différemment par les jeunes aujourd'hui que lorsque j'étais plus jeune, rien que par la question de l'âge.

C : 7^{ème} question

J : Chez moi, très clairement mon père avait une préférence énorme pour ma sœur. Relation particulière entre mon père et ma sœur. Mon père se comportait complètement différemment avec ma sœur ou moi, mais aussi de manière générale avec les hommes ou les femmes, il y avait une différenciation énorme. Et moi je sais que j'ai certainement abordé ce métier avec l'intention d'apprendre à gommer ce déséquilibre que je voyais chez mon père et qu'une de mes motivations, dont je n'étais pas conscient au départ, c'était d'apprendre à gérer ce phénomène là. Je pense pouvoir dire que tu tombes sur qqn qui était en l'occurrence assez sensible à cette problématique là au départ dans ce métier.

C'est une question que je voulais travailler dans ce métier. Et je suis sûr de n'avoir pas été comme mon père.

C : dernière question

J : Je pense qu'il faut être réaliste. Un homme et une femme n'ont pas la même position dans la société. On est dans une société machiste encore très fortement et que les femmes sont souvent très désavantagées là-dedans. Je suis parmi les convaincus qui pense qu'une femme en politique, elle peut réussir mais elle doit être encore meilleure que la plupart des hommes qui l'entourent. Je trouve assez déplorable qu'un homme ou une femme disant les mêmes choses soient perçus différemment. Que ce soit différent, c'est normal, on est bel et bien différent, mais je pense que les femmes sont plus facilement tenues à l'écart ; que ce qu'elles disent c'est des fois considéré comme un peu négligeable. C'est ça qui est inacceptable.

Entretien avec l'éducateur Tim

C : 1^{ère} question

T : Alors effectivement on remarque que les garçons prennent plus souvent la parole. Actuellement, une fille qui est plus grande prend elle plus souvent la parole que les autres garçons.

Maintenant je pense que l'idéal serait de favoriser la prise de parole de chacun avec la même attention. Comme c'est un moment d'expression libre, on laisse quand même un peu aller sans véritablement prendre garde du temps accordé à chacun.

C : en fait tu ne vois pas de différence ?

T : non, pour moi c'est normal, basique que les hommes et les femmes dans n'importe quel moment est le même temps de parole. Maintenant je pense que dans nos réactions, elles sont influencées par certaines choses qu'on a apprises et acquises durant notre éducation et qu'on transmet ça aux enfants. Alors que ce soit dû à la problématique genre ou pas, on est toujours influencé par ce qu'on a appris.

Par exemple si une personne a appris qu'une fille ne devait pas s'exprimer, alors elle ne portera pas d'attention à une fille que ne parle pas. Notre réponse est influencée par de nombreux paramètres.

Je suis dirigé par des stéréotypes que j'ai appris, parce que c'est humain, c'est la société et nos parents qui nous ont donnés ça. Ce qui est important pour moi, c'est de les identifier et d'être attentif à leur influence.

C : 2^{ème} question

T : Oui, je pense que j'interviens de la même manière. Maintenant je mets un bémol par rapport à l'âge de l'enfant. Ce ne sera pas différent entre un homme et une femme. J'interviendrai avec un petit ou une petite de 8 ans de manière plus attentionnée, un peu papa poule, qu'avec un ou une ado de 15 ans où là je pense pouvoir être plus cadrant. Dans le cas de l'adolescent, je suis entrain de réfléchir à ça, l'enfant même réagira différemment avec moi si c'est un homme ou une femme. Donc notre relation ne sera pas pareille. Par exemple un jeune de 14, 15 ans, il va être beaucoup plus dans la confrontation, voir si je peux lui tenir tête. Alors que la fille sera beaucoup plus dans la séduction en général.

C : 3^{ème} question

T : Pour moi ça doit être pareil. Maintenant comme moi j'agis, ma volonté serait de te dire oui je suis la même chose, mais je ne pense pas que ça te serait utile. De nouveau je pense que l'on est influencé par un certains nombres de choses qui ne nous font pas réagir la même chose. Mais je ne sais pas si c'est véritablement homme femme la différence ou si c'est plus les personnes. Je dirai plus que j'interviens différemment avec toutes les personnes que ce soit des garçons ou des filles. Ici à la Villa, je suis intransigeant au niveau des règles établies que ce soit des filles ou des garçons. La punition sera la même pour tout le monde.

C : 4^{ème} question

T : Oui, c'est une règle, tout le monde doit faire son travail. Il ne me semble pas que j'en demande plus aux filles qu'aux garçons. En tout cas pas de ce côté-là, vu que personnellement, j'aime bien faire ces tâches là. Donc je ne pense pas que je mets de différence à ce niveau.

C : 5^{ème} question

T : La distance dépend de la relation qu'on a avec l'enfant ou le jeune. Elle dépendra de la personne et non du sexe ou du genre. Il m'est arrivé récemment d'être très proche avec une fille qui a eu peur d'un chien pour la rassurer et la consoler. Autre exemple, il m'est aussi arrivé d'avoir une relation assez proche avec un jeune garçon à la piscine. Donc dans le besoin, l'urgence ou dans le soin (relation qui est utile pour le jeune, la distance peut différer mais que ce soit pour une fille ou un garçon.

C : 6^{ème} question

T : Moi je n'ai pas d'image à leur donner. J'espère pouvoir donner la relation qu'ils ont besoin dans le moment précis, pouvoir leur offrir ça pour leur permettre d'évoluer. Je n'ai pas une volonté de leur donner une image. Maintenant je représente une image différente aux yeux de chaque enfant. J'adapte mon image à la situation et aux besoins de l'enfant.

C : 7^{ème} question

T : D'abord j'aurai envie de dire que ma maman s'est toujours comportée comme un garçon manqué. Elle a deux frères et moi j'ai un frère. Donc j'ai peu d'environnement féminin. Au niveau des tâches, j'ai dû beaucoup aider que ce soit pour ma mère ou mon père. Communément, j'ai assez vu les tâches partagées quand même. Ma mère faisait la cuisine et mon père avec notre aide la vaisselle.

Je n'ai pas eu cette image de la mère qui faisait tout pour servir monsieur. Par contre mon père s'il était à l'entretien, je pense qu'il dirait que c'est lui qui travaille et que ma mère s'occupe de l'éducation. Mais dans les faits, moi je n'ai pas cette sensation en tout cas.

J'ai eu un grand module sur l'étude genre et donc sensibilisé à ça je pense déjà pouvoir faire différemment. Comme je dis on est chacun influencé par des acquis sociaux et familiaux qui influencent sur nos dires et nos faires.

C : 8^{ème} question

T : Ça me choque personnellement mais ça ne m'étonne pas du tout d'entendre ça. C'est qqch qui est réel, mais qui évolue. Exemple avec l'augmentation du congé paternité dans un pays européen. Je pense qu'il y a une évolution et qu'on va dans le bon sens de l'égalité. Moi je suis contre toutes sortes d'inégalités.

Cela dit, dans ce métier, je pense qu'on est les plus sensibilisé.